

PASSION ROCK

www.passionrock.fr



AD INFINITUM
Le métal symphonique
qui monte

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°170
Mars/avril 2022
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



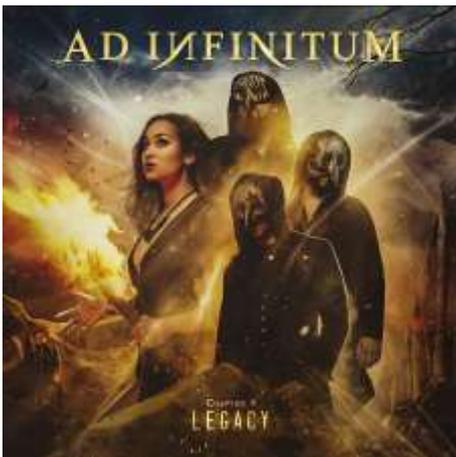
03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

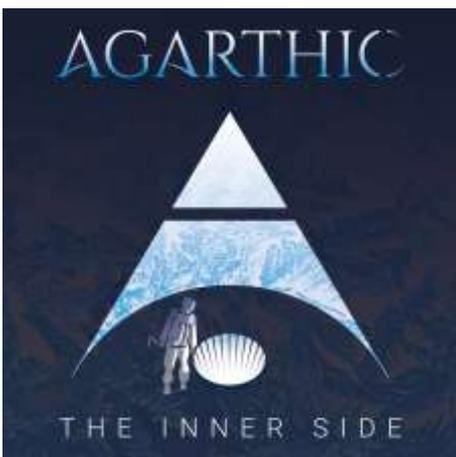
Encore une fois, cet éditto n'a pas été des plus faciles à rédiger, car alors que le plus dur semblait être passé et que l'avenir s'était dégagé avec la levée de quasiment toutes les restrictions permettant le retour des concerts (malgré quelques reports de tournées) dans des conditions normales, une nouvelle menace arrive à travers l'invasion par la Russie de l'Ukraine, acte injustifiable d'autant qu'au milieu de ce conflit se trouve des millions de civils dont la vie est en danger, générant actuellement un exode massif de populations. Rien ne peut justifier la guerre et la violence qui en découlent et on ne peut que souhaiter que ce conflit s'arrête au plus vite et espérer, de manière utopiste (je le sais !) que les politiciens prennent exemple sur la musique qui ne fait pas de distinction entre les nationalités et qui les réunit à l'instar des grands festivals qui rassemblent pacifiquement des gens venant du monde entier et de toutes les conditions. Ce magazine est également la preuve que la musique n'a aucune frontière avec une chronique d'un groupe ukrainien et d'un groupe russe. Espérons que certains politiciens puissent s'en inspirer ! (Yves Jud)



AD INFINITUM – CHAPTER II – LEGACY

(2021 – durée : 44'40" – 12 morceaux)

Après le premier opus intitulé "Chapter I : Monarchy" sorti en 2020 et très bien accueilli par la presse et le public dans un créneau pourtant encombré, le métal symphonique, Ad Infinitum revient avec un deuxième chapitre nommé "The Legacy" et dont le fil conducteur est l'histoire de Vlad III, l'Empaleur qui a inspiré la création de Dracula. D'emblée on comprend le succès du quatuor, car il a su se créer un univers bien à lui, basé sur des personnages historiques le tout couplé à un visuel très travaillé, notamment à travers ses vidéos. Mais tout cela ne pourrait pas convenir, si musicalement cela ne tenait pas la route et là, il n'y a aucune inquiétude, car tout est à l'avenant, avec un métal symphonique solide, mais par surchargé d'un point de vue orchestral, bien relayé par quelques riffs de guitare plus appuyés ("Your Enemy"), des power ballades ("Breathe", "Son Of Vallachia"), une dose de métal moderne ("Animals") et surtout la voix très fine de Melissa Bonny (ex-Evenmore et ex-Rage Of Light) qui cumule chant clair, lyrique, mélodique, et même un brin pop et légèrement agressif ("Into the Night") quand il le faut. C'est très bien ficelé et même le duo avec Nils Molin (Dynazty, Amaranthe) sur "Afterlife" fonctionne à merveille. Un album dont il est facile de discerner les influences (Delain, Epica, Evanescence, Amaranthe, Within Temptation) mais qui a su les distiller avec parcimonie tout au long des compositions pour aboutir à une musique inspirée. (Yves Jud)



AGARTHIC – THE INNER SIDE

(2021 – durée : 60'35" – 11 morceaux)

Toujours à la recherche de nouveaux talents, le label Frontiers a proposé avec les sorties de fin de l'année 2021, le premier album d'Argathic, une formation transalpine, originaire d'Italie du Nord. Formé en 2019 par le bassiste/compositeur Mattia Gosetti et le chanteur Valeriano De Zordo, le duo a été rejoint ensuite par le guitariste Jesai Fabiane et le batteur Denis Novello. Argathic a collaboré ensuite avec le producteur/musicien Aldo Lonobile (Secret Sphere) pour aboutir à cet opus de métal symphonique parfois progressif et très varié qui tire son inspiration de légendes anciennes. Ce concept album fourmille d'ambiances différentes et l'on pense tour à tour à Myrath pour le côté oriental sur "The Ancient Secret Scroll" ou "Message From The Gods" ou Rhapsody Of Fire pour le côté orchestral tout en étant moins rapide.

Les changements d'atmosphères font parties de l'ADN du groupe à l'instar de "A Journey To The End" qui intègre un passage tout en retenue au milieu du titre, "Back Home" qui fait la part belle à une partie de claviers alors que le dernier titre ("Illuminati's Reign") du haut de ses neuf minutes fait cohabiter chœurs grégoriens, moments apaisés, symphoniques et passages épiques, le tout soutenu par le chant très mélodique de Valeriano qui impressionne par sa prestation qui n'est pas sans rappeler celle de Ronnie Romero (Lords of Black, The Ferryman, ...). Superbe tout simplement ! (Yves Jud)



AMORPHIS - HALO

(2022 – durée : 55'42" – 11 morceaux)

Juste après que Nuclear Blast a été racheté par la société française Believe (qui pour mémoire privilégie la musique numérique au détriment du support physique), Markus Staiger qui a été à l'origine en 1987 de la création du célèbre label allemand a monté un nouveau label, Atomic Fire qui a déjà récupéré une partie des artistes de NB. C'est le cas avec les finlandais d'Amorphis qui signent ici leur retour en grande pompe avec un quatorzième opus très varié qui intègre aussi bien des chœurs ("Northwards", "War") que des influences orientales ("On The Dark Waters", "A New Land", "Seven Roads Come Together"), avec toujours de superbes passages de guitares ("A New Land") et des ambiances symphoniques ("Halo"). Evidemment, le chant de Tomi

Joutsen est toujours aussi envoutant avec son aisance pour passer du chant rauque ("Windname", "A New Land") au chant mélodique et mélancolique et quand il s'allie à une voix féminine, cela aboutit à une superbe ballade "My Name Is Night" qui clôt cet album épique de death métal mélodique. (Yves Jud)

RIFFS AGAINST WAR

BENEFIZ-FESTIVAL MIT SPENDENAKTION. IN KOOPERATION MIT **CARITAS**

ZEAL & ARDOR

ILLUMISHADE

DIRTY SOUND MAGNET

SICKRET | DEAD VENUS

IRONY OF FATE | OPHELIA'S EYE

INNER CORE | DEAD SHAMAN | SIMIA SAPIENS

EXESS | UNIVERSE BY EAR

WEITERE BANDS UND TICKETS AB MONTAG, 07.03.2022

12. & 13. MÄRZ 2022

Z7 - PRATTELN

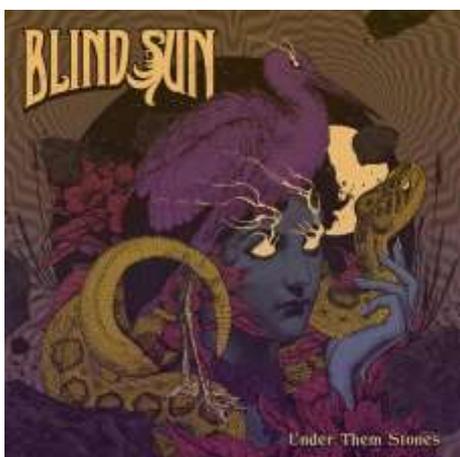
TICKETS: WWW.Z-7.CH



BEYOND THE LABYRINTH – XXV

(2021 – durée : 56'48" – 14 morceaux)

"XXV" est le 5^{ème} album de Beyond The Labyrinth, opus qui a été composé pendant la pandémie et qui marque également les 25 ans d'existence du groupe belge. Les bruxellois développent un classic rock teinté de progressif avec de nombreux claviers (avec un travail intéressant sur les sons) qui associés aux guitares forment un tout homogène. Les titres s'enchainent dans des ambiances typées "old school", et l'on pense parfois à Uriah Heep ("Louder Than Louder", "Dedicated To Sir J./Rush Rush Rush" avec un orgue d'église qui introduit le morceau) avec sur certaines compositions un petit côté Pavlov' Dog ou ELP. La musique du combo joue parfois sur la juxtaposition intro calme puis montée en puissance ("Invisible Battle Scars"), le groove ("Nothing Comes For Free"), le funk ("Up There In The Sky") ou sur l'acoustique (le milieu du titre "Long Way Home") pour varier les plaisirs et cela fonctionne très bien. Un album, qui comprend également deux nouvelles versions de deux anciens morceaux ("Healer", "Wings") et dont l'ensemble nous rappelle avec plaisir les seventies/eighties. (Yves Jud)



BLIND SUN – UNDER THEM STONES

(2022 – durée : 44'17" - 8 morceaux)

Quand on dit à quelqu'un d'aller chez les Grecs, c'est généralement pas pour écouter de la musique. Et pourtant, dans le cas présent, ça vaut le coup d'y aller. Pour écouter de la musique, cela va sans dire. Je ne veux de mâle à personne... En effet, le tout jeune combo d'Athènes, Blind Sun vient de sortir un premier album de hard old school assez monumental. Formé en 2016, la formation hellène a changé trois fois de nom avant de trouver une certaine stabilité en 2020 sous son identité actuelle. Entre stoner et heavy, la musique de Blind Sun a une tonalité des seventies très marquée avec des riffs profonds et des guitares bien grasses, une section rythmique qui balance un groove de derrière les fagots et surtout des compositions variées et très riches, témoignant d'une belle capacité d'écriture. Dès les premières notes de "Freedom in Hell", qui ouvre les débats, on est scotché. Ça met le pâté sur la tartine avec des gratteux qui savent où poser les doigts et la voix fantastique de la vocaliste qui répond au guilleret patronyme de Xanthippie Papadopoulou. Son timbre ressemble à s'y méprendre à celui de Mark Melicia, le chanteur de Parlor Mob, ce qui n'est pas le pire des compliments, on en conviendra. La muse des Athéniens est proche de Black Sabbath et Led Zep, bien sûr, mais aussi Deep Purple ("These Blues" a des faux airs de "Into the Fire") ainsi que Soundgarden ou Kyuss. Alors que "Stoned Goddess" nous plonge dans un stoner profond teinté de doom, "Ghost of Revolutions Past" est un pur joyau de heavy avec un groove infernal et une ambiance oscillant entre Led Zep et Grand Funk Railroad. Le plus funky et très psychédélique "I am" distille une atmosphère très tourmentée avec une rythmique très saccadée, des riffs colossaux et un refrain qui fait mouche. Encore une très belle partie de guitares sur le très stoner "Turn" avec un chant magnifique et un pont génial avec une rythmique dévastatrice et un solo somptueux. Mais le meilleur est pour la fin de l'album avec, d'une part, "Mariners" qui dégage une grosse émotion avec un chant très pur au service d'une mélodie d'une grande sensibilité et, d'autre part, "Under them Stones" qui est une parfaite synthèse entre heavy et stoner avec des réminiscences de Greta Van Fleet et Parlor Mob, précédemment évoqué. On ne s'attendait pas à une telle perfection pour un premier album de la part du jeune quintet grec. Vite, écoutez cette galette en boucle parce que, Parthénon d'un chien, qu'est-ce que c'est bon...La magistrale giga super grosse claque. (Jacques Lalande)



BLACK LABEL SOCIETY – DOOM CREW INC.

(2021 – durée : 63'13" - 12 morceaux)

Jouissif, c'est le qualificatif qui convient le mieux pour le dernier opus de Black Label Society intitulé *Doom Crew Inc.* C'est puissant avec des riffs plombés ("End of Day", "You Made me Want to Live"), c'est rageur avec Zakk Wylde (maître à penser et guitariste du groupe) dont la voix n'a jamais été aussi proche de celle d'Ozzy Osbourne avec qui il tourne régulièrement ("Set you Free", "Gospel of Lies"), c'est incisif avec des soli bien tranchants ("Ruins", "Gather All My Sins"), mais c'est aussi très sensuel avec des ballades aux accents sudistes dont les refrains sont particulièrement accrocheurs ("Forever and a Day", "Farewell Balad"). La guitare de Zakk est magistrale, avec un toucher très old school, ce qui fait que cet album semble tout droit issu des 70's.

"Gospel of Lies", "Destroy and Conquer" et "Forsaken" développent une ambiance très sombre rappelant Black Sabbath, d'autant plus que la voix de Zakk est aussi caverneuse que celle d'Ozzy. Des brûlots tels que "Ruins" ou "Gather All My Sins" mettent les cervicales à contribution de même que "You Made me want to Live" et son atmosphère très Zeppelin avec un solo de guitare impressionnant. Mais la palme revient à "Set You Free" qui ouvre la track list de façon flamboyante avec une ambiance que Judas Priest n'aurait pas reniée (riffs profonds, chant puissant, refrain imparable, groove monumental, guitares au zénith). La section rythmique envoie du gros bois tout au long de l'opus avec un groove infernal ("Gather All My Sins", "Destroy and Conquer") tandis que la complicité à la six cordes entre Dario Lorina et Zakk fait merveille, les deux gratteurs s'en donnant à cœur joie dans des soli incandescents ("Ruins"). Un nectar de heavy à l'ancienne. Superbe. (Jacques Lalande)



CRIMSON – BLACK CARPET

(2022 – durée : 42'34" - 10 morceaux)

Crimson est un tout jeune combo suédois qui vient de sortir son premier album intitulé *Black Carpet*. "Winchester" le single qui avait précédé la parution du cd annonçait sa tonalité. C'est du bon heavy classique avec un chant très accrocheur et des guitaristes plutôt talentueux qui distillent des riffs énergiques et des soli tranchants. On retrouve cette fougue dans "Two Way Mirror" avec une rythmique plombée digne de leurs compatriotes de Sabaton et un passage en twin guitares rappelant Thin Lizzy. "Fuel the Fire", un titre de power décapant avec un batteur qui plante des clous de charpente, mobilise les cervicales, de même que "Possessed" dans un style de heavy classique dans lequel excelle le quartet. A cet égard, l'une des pierres

angulaires de cet opus est "Iron Lung" avec une basse superbe, un chant magnifique et une rythmique très martiale qui a la légèreté d'une division de panzers. Aux côtés de ce heavy très plaisant mais plutôt conventionnel, des compositions plus personnelles témoignent d'une belle créativité à l'instar de "Tombstone" qui propose des ruptures et des ambiances variées avec notamment un pont superbe assorti d'un solo plutôt inspiré. Un peu de glam avec "Pharaoh", l'autre single de cet album, avec la voix de Christian Andersson qui fait mouche comme dans l'incontournable ballade "Long way to Sunshine" qui est plutôt réussie avec un final musclé. L'opus se termine sur le très sensuel "Cold Luna Tears", un titre qui oscille entre pop et rock classique avec une ambiance feutrée particulièrement sympa. C'est donc un premier album cohérent, sincère et très prometteur que nous livrent les Suédois de Crimson. Les codes du heavy classique sont parfaitement assimilés et certains morceaux plus personnels laissent entrevoir un potentiel vraiment intéressant. Affaire à suivre....(Jacques Lalande)

27 & 28 MAY 2022

GLAM ⚡ SLEAZE ⚡ HARD ROCK FESTIVAL

WILDFEST

Heat

SHIRAZ LANE

GRAZY LIXX

Temple Balls



The Cruel Intentions



VEGA

MAVRICK



SPEED STROKE

WILDNESS

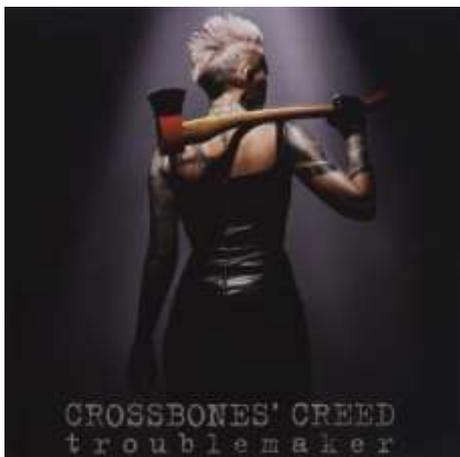
REBEL'S END

ALL I KNOW

WEEKEND TICKETS: 50 EUR ⚡ FRIDAY: 30 EURO ⚡ SATURDAY: 35 EUR

WWW.THEWILDFESTIVAL.COM

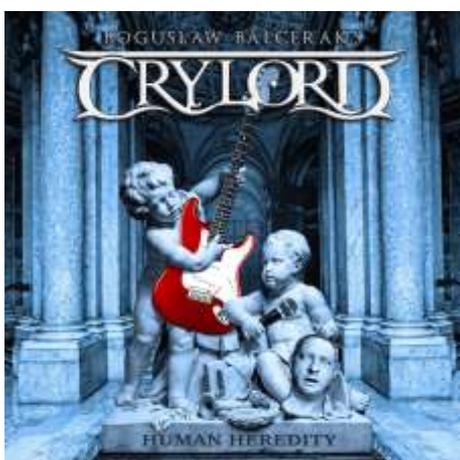
JC DE SPIRAAL - GERAARDSBERGEN - BELGIUM



CROSSBONES' CREED – TROUBLEMAKER

(2020 – durée : 44'56" – 11 morceaux)

Même si la pochette pourrait laisser penser que Crossbones' Creed est un groupe évoluant dans le hardcore ou le punk, il n'en est rien, car cette formation qui s'est montée en 2014 (d'abord sous le nom de Crossbones en tant que groupe de covers) à Sotchi en Russie pratique un métal varié qui tient aussi bien du métal moderne ("Big Gun", "Easy Ride" qui fait penser à Alter Bridge), que du sleaze ("Hole"), que du hard rock, du blues rock ou du southern rock. Derrière un chanteur (également guitariste) au gossier en feu, on retrouve des guitares incisives et des soli qui fusent de partout avec un sens affirmé du groove ("My Way", "Water Is High") à la manière des suédois d'Electric Boys. Le quatuor alterne également l'électrique avec l'acoustique ("See You Again", "When The Sun Goes Down") et joue sur les nuances ("More") pour notre plus grand bonheur. Pour un premier album, c'est vraiment un sans faute et l'on ne peut qu'espérer qu'un label se décide à distribuer "Troublemaker", car Crossbone's Creed mérite vraiment d'être connu. (Yves Jud)



BOGUSLAW BALCERAK'S CRYLORD – HUMAN HEREDITY

(2022 – durée : 48'03" – 11 morceaux)

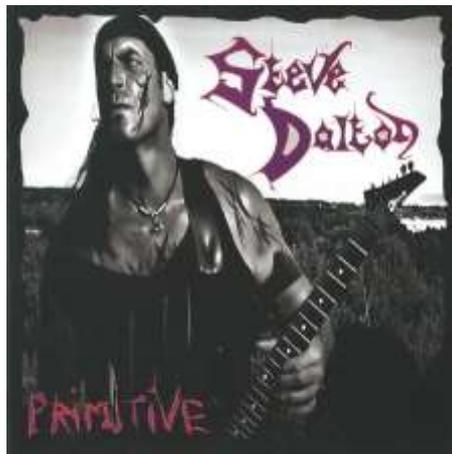
Venant de Pologne, Boguslaw Balcerak' Crylord est comme son nom le laisse supposer, l'œuvre du multi-instrumentiste (guitariste, basse, claviers, backing vocals) Boguslaw Balcerak. Le musicien n'en est pas à son coup d'essai, puisque "Human Heredity" sort après "Blood Of The Prophets" (2011) et "Gates Of Valhalla" (2014). Ce troisième opus est dans un registre métal progressif néo-classique avec sur chaque titre des soli époustouffants de guitare qui feront le bonheur des fans de Yngwie Malmsteen. Néanmoins, l'enrobage vaut également le détour, car le polonais a convié plusieurs chanteurs pour venir l'épauler (certains sur plusieurs titres) et c'est ainsi que l'on retrouve pour les plus connus, Göran Edman (Yngwie Malmsteen, Brazen Abbot,...), Tim "Ripper" Owens (Judas Priest, Spirit Of Fire, ...), Rick Altzi (Masterplan, Thunderstone, ...) ou encore David Akesson (Qantice). Du beau monde qui rend cette galette vraiment très réussie, car elle est également très variée avec du progressif ("It's Just Wind"), du hard ("Thunderbolt"), du mélodique ("Wind Me Up") ou de la power ballade ("Lord Of The Light"), le tout avec de nombreuses touches néo-classiques et des claviers également bien présents. (Yves Jud)



CRYSTAL THRONE (2021 – durée : 47'11" – 9 morceaux)

Formé en 2019, Crystal Throne délivre un heavy power progressif très bien interprété qui possède plusieurs qualités. La première se trouve en la personne de Max Waynn, véritable virtuose à la six cordes (qui s'est fait également fait connaître par le biais de sa chaîne Youtube sous le nom Max YME), avec des soli qui fusent de partout avec même une petite touche de néo-classique sur "Steelbirds". Le deuxième point fort se retrouve derrière le micro avec Terry DeFire qui possède un chant puissant et haut perché qui rappelle par moment des intonations à la Goeff Tate (ex-Queensrÿche). Certaines compositions sortent du lot dont "Rise To Glory" avec une puissance de feu omniprésente alors que "Valkyrie Ride" est un morceau de heavy rapide au sein duquel Sonia Anubis, l'ancienne guitariste de Burning Witches (le logo du groupe français se rapproche d'ailleurs de celui de la formation helvétique) et actuellement dans Crypta vient poser

un solo. Pour apporter un peu plus de diversité, le quatuor français a rajouté un peu de chœurs grégoriens au sein de "Foreshadwed Sands", une mini touche de death sur "Mechanical Tyranny", tout en concluant son album avec une power ballade "Crystal Warrior". Un album qui constitue pour la formation française une bonne carte de visite (malgré quelques backing vocals qui auraient mérité d'être peaufinés) pour se faire connaître (Yves Jud)



STEVE DALTON – PRIMITIVE (2022 – durée : 47'28" – 9 morceaux)

Après avoir sorti en 2016 son premier projet solo intitulé Steel City, le multi-instrumentiste Steve Dalton revient avec son premier album sous son propre nom et même si la pochette fait plus penser à un métal guerrier, il n'en est rien. En effet, ce musicien originaire de Sheffield en Angleterre qui réside maintenant à Sölversborg (les terres du Sweden Rock) en Suède interprète un hard mélodique de qualité. Pour l'accompagner, le musicien qui s'est occupé d'enregistrer tous les instruments a fait appel à trois chanteurs, David Saylor, l'anglais Robert Griss (chacun sur un morceau) et le brésilien Raphaël Gazal (sur sept titres), dont la voix fait parfois penser à celle d'Alex Stahl de Bonfire ("Shapeshifter"). Les compositions sont toutes très mélodiques ("Listen To The Wiseman") et très travaillées, notamment l'épique "Salome –

Usurper" qui met en avant des claviers et quelques chœurs, alors que "Bloodstained Eyes" contient un bon solo de guitare pendant que le morceau "Digital Prison" possède un côté Styx. Ne vous arrêtez donc pas à la pochette et prenez le temps d'écouter cet album mélodique, car il vaut le détour. (Yves Jud)



DARE – ROAD TO EDEN (2022 – durée : 41'56" – 10 morceaux)

Que cela fait de bien de retrouver Dare, car écouter le groupe irlandais permet toujours de se déconnecter de la réalité grâce à sa musique d'une grande sensibilité. La voix unique et chaude de l'ancien claviériste de Thin Lizzy, Darren Wharton arrive à nous transporter dans sa verte Irlande à travers des titres mélodiques qui sont magnifiés par le jeu de guitare de Vinny Burns (Ten, White Lion, Hugo, Bob Catley, ...) tout en finesse et dextérité ("The Kingdom Come"). On retrouve dans ce nouvel opus tout ce que l'on aime, des titres accrocheurs ("Born In The Storm", "The Devil Rides Tonight"), des morceaux calmes ("Lovers And Friends"), de belles parties de claviers (l'entraînant "Only the Good Die Young"), le tout enrobé par des ambiances celtiques ("Road To Eden"). Un 10^{ème} album qui s'inscrit

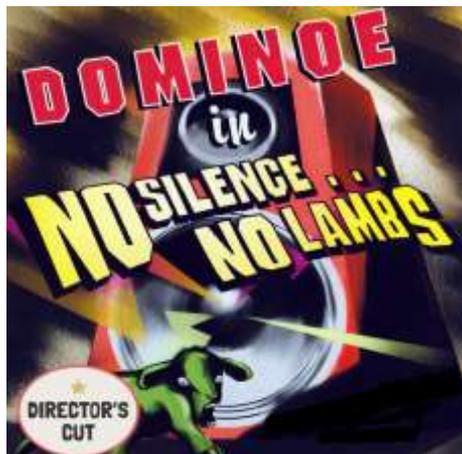
dans la lignée de ses prédécesseurs et qui est un must pour tous les adeptes de musique mélodique. (Yves Jud)



**DEAD VENUS – FLOWERS & PAIN
(2022 – durée : 54'34" – 11 morceaux)**

En écoutant ce deuxième opus de Dead Venus, il est facile de comprendre pourquoi Sabrina Tell a quitté Burning Witches, car la musique des deux groupes est vraiment très différente. On est très loin du heavy carré des sorcières enflammées et il est clair, que Sabrina devait vraiment se sentir bridée dans son ancien groupe, car ce qu'elle propose avec ses deux acolytes (André Gärtner à la basse et Mike Malloth à la batterie) est une musique complexe tenant aussi bien du progressif barré, de l'alternatif, du métal sombre que de la fusion. Dead Venus permet également de découvrir (pour ceux qui ne connaissent que la chanteuse à travers Burning Witches) que la suisse est

également pianiste, claviériste et guitariste, mais le changement le plus notable se passe derrière le micro, car elle ne s'impose aucune limite pouvant passer du rock, au lyrique, à la pop, au chant rauque, torturé, plaintif, le tout couplé à de nombreuses vocalises. C'est vraiment surprenant, d'autant que certaines compositions sont assez longues (plus de 7 minutes) et sont à tiroirs avec des contre-temps, ce qui impose plusieurs écoutes pour bien appréhender au mieux ce métal atypique. (Yves Jud)



DOMINOE – NO SILENCE ... NO LAMBS – DIRECTOR'S CUT
(2022 – durée : 37'49" – 11 morceaux)

Pour ceux qui l'ignorent Dominoe est un groupe allemand, qui sévit depuis 1988, dont le 6^{ème} et dernier album date de 2018. Enchaînant activité et hiatus, le groupe avait essayé de relancer sa carrière en 2012 en invitant notamment Jimi Jamison à poser sa voix sur un titre. Devant cette exposition, de nouveaux fans se sont interrogés sur le passé du groupe, ce qui a donné l'idée à Robert Papst, de fouiller ses archives, pour en extraire en 2018 *The Lost Radio Show*. En 2022, il décide d'aller plus loin en revisitant complètement l'album sorti 20 ans avant, *No Silence, ... No Lambs* et quand on dit revisiter, c'est revisiter. Il a changé la sonorité, les rythmes, les titres, parfois même les paroles et bien sûr les musiciens, sauf son vieux compère Jörg Sieber au chant,

et l'on comprend vite pourquoi. Sorti initialement en 2002, cet album très classic rock était un hommage aux influences du groupe, du plus sucré façon Beatles moderne, *On The Safe Side*, et leurs admirateurs façon Cheap Trick pour le très glam rock *Loocie*, la ballade *Don't Cry For Love* et la plus power *All Our Senses* très réussie, au plus musclé, avec celle de Billy Squier. En effet, les *No More Money, No Way Out*, *Dark Dogs* n'auraient pas jurés dans la discographie de l'Américain, Dominoe le modernise même avec l'excellent *Let It Rain*. Le clou de cet album est quand même *Keep My secret* où le duo avec Heidi Anziger fonctionne à merveille dans une ambiance de ce que les 90's ont engendrés de mieux. *No Silence ... No Lambs* clôture cet album avec un réel clin d'œil d'humoristique dans l'esprit de l'album blanc des Fab Four. Cette relecture 2022, plus homogène que l'original, ravira les fans de rock musclé de la fin des 80's et les engage à revoir à leur tour la discographie du groupe. (Patrice Adamczak)



DRAGON SWAY – BLOODLUST AWAKEN
(2021 – durée : 50'12" – 9 morceaux)

Même si le label Steel Shark Records ne sort pas trop d'albums, il arrive toujours à trouver des groupes underground qui sortent des sentiers battus afin de les faire connaître au public métal. C'est le cas avec Dragon Sway qui est né de la rencontre en Thaïlande, il y a quelques années, entre le chanteur norvégien Jon-Egil Ramsli et le guitariste Hiroshi "Warzy" Yamashita. Pour accompagner le duo, Warzy a fait appel à deux de ses comparses au sein de Hate Beyond, une formation thrash, le bassiste Kenji "Beast" Inamori et le batteur français Max Ducat (dont le son de batterie peut surprendre). Les morceaux sont ancrés dans un registre heavy old school au sens large qui n'est pas sans rappeler des formations nippones, tels qu'Obsession

ou Loudness, cette dernière référence n'étant pas fortuite, puisque le quatuor reprend en bonus track "Dream Fantasy" de ce dernier groupe. Plusieurs morceaux sont assez longs à l'instar du premier morceau, "Live The Life Like You Think" qui dépasse les sept minutes, des durées assez inhabituelles pour le genre. Autre particularité, le groupe mélange parfois les styles, intégrant par exemple un zeste de métal mélodique sur "Riot Of Fools" ou un riff à la Dokken au sein de "Hunting For Pray", à l'inverse du titre qui donne son nom à l'album et qui met en avant des influences thrash qui se mélangent avec des passages heavy. Un album qui par sa densité et sa variété se découvre au fil des écoutes. (Yves Jud)

EDGE OF FOREVER



EDGE OF FOREVER – SEMINOLE

(2022 – durée : 47'12" – 12 morceaux)

En France quand on parle d'ADV, on parle de l'Administration des Ventes, et bien chez Frontiers même si il s'agit d'Alessandro Del Vecchio c'est exactement le même concept. Le couteau suisse (ou milanais) du label se devait d'avoir un groupe à lui, et ce groupe c'est Edge Of Forever qui en ce début d'année sort son 5^{ème} album en 18 ans d'existence, il faut dire qu'ADV est très occupé par ailleurs. Si sur les premiers albums Bob Harris tenait place de chanteur, Alessandro officie désormais au micro entouré de ses complices issus d'Hardline, Secret Sphere et Sunstorm. Depuis l'album précédent le groupe utilise une imagerie emprunté aux Indiens d'Amérique, pour ce dernier, il célèbre une tribu bien connue de ceux qui fréquentent les

Hard Rock Cafe et casinos de Floride. La singularité de cette nouvelle production est qu'elle est clôturée par un titre fleuve articulé en 4 parties de plus 15 minutes qui rend hommage aux Native Americans et comme dans tout morceau conceptuel les ambiances varient pour raconter une vraie histoire. Pour le reste le groupe évolue toujours dans un AOR musclé, dont le meilleur exemple est *Another Salvation* au refrain bien construit et aux breaks ravageurs. Les fans du genre plébisciteront aussi *Get Up Your Feet Again*, *On the Other Side of Pain* et la power ballade *Made it Through*. Le tempo lent et lourd teinté de sonorités orientales de *Wrong Dimension* ravira les fans de Rainbow, tout comme le plus enlevé et plus puissant *Our Battle Rages On*. Comme d'habitude avec Alessandro Del Vecchio, c'est carré, c'est bien fait, et en plus il chante très bien, le temps que l'on dise cela, tel le stakhanoviste qu'il est, il s'acharne déjà d'arrache pied sur d'autres projets. (Patrice Adamczak)



EDGE OF THE BLADE – DISTANT SHORES

(2021 – durée : 41'17" – 11 morceaux)

Si *Edge Of The Blade* est incontestablement le meilleur hit musclé de Journey, c'est aussi le nom du groupe Anglais formé en 2015 par le batteur et multi-instrumentiste de Shy, Alan Kelly (7HY) et par le chanteur John Francis (After Hours). Pour ce troisième opus dans la lignée des deux précédents, ils ont recruté le guitariste Miguel Angel Lopez. Si vous aviez encore un doute sur le fait que le nom du groupe faisait référence aux Franciscanais (Journey vient de San Francisco), même si nos anglais ne l'ont jamais caché, jetez une oreille sur *Lonely To*, même si le grain de voix de John est plus proche de celui Deen Castronovo, en plus éraillé, que de celui de Steve Perry, on se retrouve dans l'univers des mélodies qui bercent la Bay, le mid tempo *Back To*

You ne dépare pas avec son refrain clamé comme une ultime supplique suivi par un solo de Miguel tout en sensibilité, l'AOR *It's Love* et la ballade *Love Me Again* complètent la parenthèse. Cantonner le groupe à cette aspect serait réducteur, car on les retrouve avant tout sur de l'AOR assez musclé, le très rentre dedans *Wait Forever*, le radio US *Feel The Fire*, le subtil *How Long*, le progressif *Killing Me*, point d'orgue, l'entraînant et très rythmé *Angels Fear To Tread*. Edge Of The Blade confirme que malgré le Brexit, il va falloir encore compter avec les honorables sujets de sa Majesté. (Patrice Adamczak)



FACE THE END

(2021 – durée : 44'22" – 13 morceaux)

Face The End est un quatuor helvétique bien énervé (My Mind"), car son style de prédilection est le hardcore ("Come With Me", "Here We Go") mais qu'il a su assaisonner à d'autres influences, tels que le heavy ("Forsaken", "Pain", "Rapid Fire") ou le thrash speed métal ("Psycho Bitch", " "), mais toujours soutenu par un chant rauque travaillé au whisky. Les riffs sont secs et courts et même si les soli de guitare ne sont pas légion, ils sont efficaces ("Forsaken"), alors que la section rythmique bétonne bien ("Here We Come", "Relationshit") et apporte le côté groovy ("Pain", "Relationshit") à l'ensemble. Une nouvelle fois, merci à Régis Delitroz (www.redelrock.com) de m'avoir fait découvrir un nouveau groupe de son pays par l'intermédiaire de Face The End

qui propose à travers son 1^{er} album un plat épice de hardcore saupoudré de heavy et de thrash. (Yves Jud)

COLMAR EXPO présente
dans le cadre du 360 XTREM FESTIVAL

BLACKLINER
FREESTYLE
SHOW
INTERNATIONAL

LE SPECTACLE SPORTS EXTRÊMES

“QUAND L'IMPOSSIBLE DEVIENT POSSIBLE!”

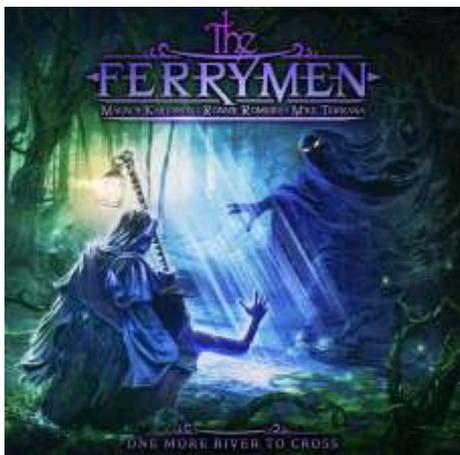
15 AVRIL 2022

COLMAR > PARC DES EXPOSITIONS

EN VENTE SUR : 360XTREM-FESTIVAL.COM

HIT MUSIC ONLY!





THE FERRYMEN – ONE MORE RIVER TO CROSS

(2022 – durée : 56'31" – 11 morceaux)

Le multi-instrumentiste suédois Magnus Karlsson est l'un des piliers de la maison Frontiers, même si son nom est souvent moins cité, il a fait partie des projets Allen - Lande, Allen - Olzon, Kiske - Sommerville, Angelica, Last Tribe, Midnight Sun, Starbreaker, le sien, Free Falls, et depuis 2019, tous les ans il délivre un album avec The Ferrymen épaulé par deux autres mercenaires que l'on ne présente plus Mike Terrana (batterie) et Ronnie Romero (chant). Si ce dernier a été recruté par Blackmore pour être le frontman de sa nouvelle mouture de Rainbow, c'est que le chilien a un grain de voix qui évoque l'immense Ronnie James Dio, et pour ce projet Magnus exploite bien sur cet aspect. Un *Morning Star*, plus vrai que nature,

nous replonge dans les années où le nain chantant volait de ses propres ailes, et distillait des morceaux avec ce côté pesant. *City Of Hate* fait la transition avec un groupe que connaît bien Mike, Masterplan époque Jorn, un autre admirateur de RJD et si *Shot It Out* et le remarquable *Hunt Me To The End Of The World* sont dans la pure tradition du groupe allemand, *One More River To cross* et *Bringers Of The Dark* lorgnent plus du côté d'Avantasia et pour couronner le tout *The Passenger* fait la synthèse de toutes ces influences. Le reste est plus léger, avec un petit côté pop, *The Last Wave* en est le parfait exemple. Ces Ferryman, en fait, le sont vraiment, des passeurs d'un monde ancien qui ne demande qu'à rejoindre le présent, voir le futur. (Patrice Adamczak)



GIANT – SHIFTING TIME

(2022 – durée : 48'02" – 12 morceaux)

Chez Giant on aime les cycles de 10 ans, après les indispensables *Last of The Runaways* et *Time To Burn* sortis au début des 90's, 2001 c'était *III*, 2010 *Promise Land*, alors qu'en 2022 débarque *Shifting Time*. Un nouveau disque de Giant n'est pas un disque comme les autres, la planète qui gravite autour du hard rock mélodique voue un culte inconsideré mais justifié au groupe et l'a élevé au statut de légende. David Huff et Mike Brignardello entretiennent la flamme et si le talentueux mais sous-estimé John Roth (Winger, Starship) est toujours à la guitare, Terry Brock (Strangeways) a été remplacé par Kent Hilli (Perfect Plan) au micro. Non, non et non, Dan Huff n'est pas de retour et même s'il supervise le destin du groupe, ses activités de

producteur de country à succès l'occupent à plein temps. La parenthèse est refermée, n'en déplaise aux grincheux, alors penchons nous maintenant sur cet album. Nos évoquions dans le dernier Passion Rock la justesse de l'interprétation acoustique de *Stay* sur le dernier live de Kent et de son groupe, ce n'est donc pas une surprise de le retrouver là, ce n'est même que justice tant il y paraît à sa place. Dès *Let Our Love Win*, le décor est planté John plante un riff à la Dan, et Kent lui emboîte directement le pas dans son phrasé, la sonorité, la construction du morceau avec ses ruptures de rythmes, tout y est, oui the Legend is Back. Nous sommes rassurés, la nappe de clavier en intro de *The Price Of Love*, suivie de la voix de Kent tout en subtilité, puis le refrain mid-tempo nous ramènent 30 ans en arrière, tout comme l'hymne *Standing Tall*, ou la ballade ultime et désespérée *I Walk Alone*. Même si l'équipe qui a composé les titres, où Alessandro Del Vecchio s'est invité, a respecté l'ADN du groupe, elle ne s'est pas limitée à cela apportant une touche de modernité. Plus léger, au refrain plus alerte, *Never Die Young* permet à Dan Huff, pour faire plaisir aux grincheux, de venir poser un solo original. Dans la même veine, *Don't Say A Word* permet à Kent de faire aussi admirer son talent de compositeur. Le refrain de *My Breath Away* va rapidement en faire un hymne qui résistera sans conteste aux dix années à venir. En conclusion, *Shifting Time* est-il au niveau de *Last Of The Runaways* ? : bien sûr que non, mais pouvait-il en être autrement ? C'est un bon album de Giant, et un bon

album de Giant c'est le top 5 assuré de l'année. Et avec ce line-up de haute volée, on se met à rêver de voir le groupe jouer cet album, mais aussi son si riche patrimoine en live et avoir les poils qui se dressent. (Patrice Adamczak)

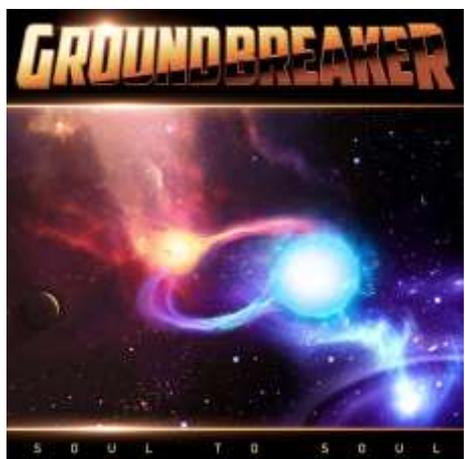


GIRISH AND THE CHRONICLES – HAIL TO HEROES

(2022 – durée : 45'53" - 12 morceaux)

Girish and the Chronicles, qui a fait la couverture du précédent magazine, est un groupe de heavy métal formé en Inde en 2009 par les frères Pradan (Girish au chant, d'où le nom du combo, et Yogesh à la basse) et qui vient de sortir son troisième album studio intitulé *Hail to the Heroes*. Ceux qui attendent des touches de musique indienne dans les compositions en seront pour leurs frais car, ici il n'y a pas de mélodies au sitar qu'on écoute les mains jointes, il n'y a que du heavy incandescent avec des riffs sauvages, des rythmiques survoltées, des soli cinglants et un chanteur qui ne s'économise pas ("Primeval Desire", "I'm not the Devil"). La prestation de Girish fait penser aux grands hurleurs des seventies comme Ian Gillan, David Coverdale ou

Robert Plant, car il peut faire preuve de puissance et de hargne ("Children of the Night"), mais aussi de finesse et de calme dans quelques morceaux plus apaisés ("Lover's Train", "Shamans of Time", "Heaven's Crying"). On a ainsi un mélange d'influences allant de groupes US tels que Mötley Crüe, Skid Row ou Guns'N Roses et des formations britanniques comme Saxon, Led Zeppelin ou Judas Priest. Les compositions sont variées pouvant aller d'un brûlot de heavy fougueux ("I'm not the Devil") à un mid tempo digne de Rainbow ("Lover's Train"), à du sleaze façon Guns'N Roses ("Rock'n Roll Jack"), à des compositions où la voix et la mélodie reprennent le dessus ("Hails to the Heroes", "Shamans of Times") jusqu'à la magnifique ballade "The Heaven's crying". On termine la galette pied au plancher avec "Rock'n Roll Fever" qui voit la participation de musiciens de Firstborne (Chris Adler, James Lomenzo and Hugh B. Myrone), un second combo lancé en 2020 par Girish. Tout est bon dans cet opus dévastateur, mais en plus de ces variations de tempos et d'ambiances, on a la révélation d'un chanteur d'exception, d'un bassiste qui envoie la purée, d'un batteur qui plante des clous de charpente et d'un guitariste virtuose en la personne de Suraz Sun. Je retiendrai tout particulièrement "Clearing the Blur" pour ses riffs à la Judas Priest, un solo de gratte digne d'Adrian Vandenberg et le chant un peu glam à la Quiet Riot, "Shamans of Time" qui débute comme une ballade avec une guitare acoustique à la Jimmy Page et un chant à la Robert Plant, suivis par une montée en puissance fabuleuse, rappelant le Zeppelin de la grande époque avec un solo de guitare aux effluves psychédéliques, ainsi que le titre éponyme de l'album qui permet à Girish de faire très mal dans une ambiance digne de Whitesnake. On s'étonne de voir une telle prouesse issue de la patrie de Ravi Shankar, mais passé l'effet de surprise, il faut bien avouer que cette galette est tout simplement extraordinaire et que le groupe de Girish Pradan est la principale révélation de ces derniers mois. Absolument génial. (Jacques Lalande)

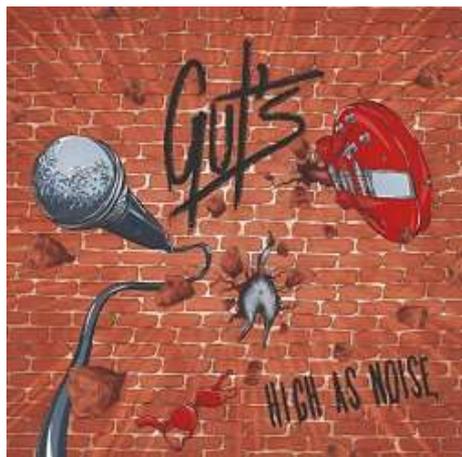


GROUNDBREAKER – SOUL TO SOUL

(2021 – durée : 50'35" – 12 morceaux)

C'est une tradition chez Frontiers, quand on a une voix hors norme on l'associe à de nouveaux talents pour monter des projets qui parfois atteignent le sublime comme W.E.T. ou Nordic Union. Pour Groundbreaker, cette voix est celle de Steve Overland, leader ancestral de F.M. qui s'est associé à de jeunes suédois pour l'instrumentation, à Robert Saal (Work Of Art, W.E.T.) pour l'écriture et à el maestro Alessandro Del Vecchio pour tout le reste et les claviers. Ce qui frappe de suite c'est que tous se sont mis au service de cette voix unique, mais l'ont sortie de sa zone de confort qu'est le groupe Londonien.

Groundbreaker évolue bien sur dans l'AOR, on voit mal Steve se mettre au death, mais instrumentalement c'est plus puissant ce qui oblige Steve à pousser un peu plus son organe dans ses retranchements. Dès les premières notes de *Standing On The Edge Of A Broken Dream* on comprend mieux le concept, mais surtout on est rassuré. F.M. est incontestablement une belle machine bien huilée, mais retrouver Steve ici sur des constructions différentes, des harmonies inédites, des sonorités surprenantes, atteint parfois le sublime, comme sur le triptyque de milieu d'album *Carrie / Fighting For Love / It Don't Get Better Than This*, et l'on se dit que Robert aussi s'est surpassé. On ne pouvait échapper à la power ballade, et *Captain Of Your Love* est particulièrement réussie, le côté doucereux du refrain est envoûtant, comme les solos de Sven Larsson au diapason. Cherry on the Cake, l'ombre de Michael Bolton (celui de 80's) rôde sur *Till The End Of Time* pour notre plus grand plaisir. Cette escapade de Steve est une pure réussite et donne réellement une autre dimension à ce personnage aussi talentueux qu'attachant, et on en redemande. (Patrice Adamczak)



GUT'S – HIGH AS NOISE

(2022 – durée : 40'07" – 9 morceaux)

Gut's est une formation helvétique, découverte grâce à Régis Deltroz, et qui s'inscrit dans la lignée de ses compatriotes de Krokus, Sideburn, Worry Blast ou Backwater qui ont été influencés par AC/DC. Impossible de ne pas trouver en effet des similitudes avec la bande à Angus Young dans des titres de la trempe de "Do Or Die", "Too Late For Mercy" ou "Danger Stripper". C'est vraiment bien fait et beaucoup plus personnel que tous les tribute band qui ne font que de la reprise. Ici, on est en présence d'un quatuor qui s'éclate en jouant un hard rock débridé de bonne facture avec un chanteur au gosier en feu, une section rythmique qui bétonne et des guitaristes à l'aise aussi bien lorsqu'il faut riffier que partir en solo. Afin de ne pas mettre tous les œufs dans le

même papier, le quintet met également en avant du boogie à la Status Quo ("Have To Work") et du blues poisseux ("Golden Highway"). Alors, même si Gut's n'a rien inventé, nul doute qu'il maîtrise toutes les ficelles du genre grâce à un hard carré et torride. (Yves Jud)



HARSH – OUT OF CONTROL

(2022 – durée : 33'07" – 8 morceaux)

Le hard glam sleaze n'est pas le genre le plus populaire en France, comme d'ailleurs toutes les musiques touchant au rock dans l'hexagone, mais cela n'empêche pas certaines formations de continuer contre vents et marées à défendre la vraie musique, c'est-à-dire celle interprétée par des musiciens qui branchent leurs instruments sur leur amplis Marshall pour enchanter nos oreilles. C'est le cas de ces quatre jeunes de Harsh qui séduisent avec leur hard hyper accrocheur qui s'inspire de Van Halen ("The Sound She Does"), Extreme (le début de "Never Let Go") ou Bon Jovi ("Lightning Skies"), mais sans que l'on puisse parler de copier/coller. C'est hyper carré, très bien chanté, super bien joué, enregistré et même la balade de rigueur ("A Better Tomorrow") est

imparable, comme le titre "Make The Law", un hit en puissance. Pour un premier album (après un Ep intitulé "Slave" sorti en 2018), c'est une réussite et nul doute que ce quatuor peut viser une carrière à l'international, même si le glam sleaze n'est plus aussi populaire que dans les eighties. (Yves Jud)



HEADLINER 17. JUNI

EPICA

HEADLINERS 18. JUNI

AMORPHIS

CORONER

HEADLINERS 19. JUNI

BEARTOOTH

ANTI-FLAG · AUGUST BURNS RED

**AEPHANEMER · AS EVERYTHING UNFOLDS · BEING AS AN OCEAN
BLACKBRIAR · BURNING WITCHES · CASKETS · CRYSTAL LAKE
DIAMANTE · DUST IN MIND · DYNASTY · HOLDING ABSENCE
IGNEA · INGESTED · KASSOGTHA · KILL THE LIGHTS · LOATHE
MENTAL CRUELTY · MNEMOCIDE · ORBIT CULTURE · PALEFACE
SILVERSTEIN · TRASH BOAT · VEXED · WARKINGS**

**DISCOVER
THE RIFFS
OF THE
FUTURE!**

OUTDOOR & INDOOR FESTIVAL

17.-19. JUNI 2022

Z7 - PRATTELN

TICKETS UND INFOS: WWW.Z-7.CH


 **JUST
BECAUSE**



BETH HART – A TRIBUTE TO LED ZEPPELIN

(2022 – durée : 55'24" - 9 morceaux)

Déjà 30 ans que l'immense (par le talent et pas que ...) Beth Hart arpente les scènes du monde entier pour pousser la chansonnette dans des registres divers et variés, sa voix s'accommodant des genres, mais aussi bonifiant toutes les mélodies qu'elle entonne. Même si depuis le live at Paradiso en 2005, on sait que la belle voue un culte au Dirigeable, s'attaquer au patrimoine des anglais surtout un album entier est aussi courageux que suicidaire. Elle choisit bien sûr d'ouvrir avec *Whole Lotta Love*, comme par le passé, et de suite on est rassuré car sa voix se prête très bien à l'exercice amenant un côté rythm & blues qui sied parfaitement à cette musique, la réserve est plus sur l'orchestration malgré des musiciens de haute volée, le break du morceau aurait par exemple mérité quelque chose de plus brut. Beth enchaîne les hits musclés dans ce registre qui lui convient parfaitement, *Black Dog*, *Good Times Bad Times* où ses graves enchantent, et pour finir un *Kashmir* où encore l'orchestration avec son côté trop cheap, mais trop omniprésente, ne met pas assez la belle en valeur. *Stairway To Heaven*, malheureusement ne changera rien à l'affaire, Beth souffrant mal la comparaison avec la sublime version d'Ann Wilson (Heart) en 2012 au Kennedy Center. Mais à partir de là le miracle se produit, tout d'abord, la sensibilité sauvage de Beth s'exprime complètement sur *Rain Song*. Ensuite s'enchaînent deux medleys, le surprenant *Dancing Days / When the Levee Breaks* et le plus académique *No Quarter / Babe I'm Gonna Leave You* où sur la seconde partie Beth est enfin habitée. *The Crunge*, titre beaucoup moins connu, où notre Américaine sublime cette version car elle lâche enfin les chevaux dans un style funky rock qu'elle affectionne particulièrement. Beth, malgré le risque pris, nous ravit par ce grain de voix si roots, mais si juste, et clairement on en redemande. (Patrice Adamczak)



KARFAGEN – LAND OF GREEN AND GOLD

(2022 – durée : 57'53" - 11 morceaux)

On parle beaucoup de l'Ukraine en ce moment, surtout parce qu'ils viennent de se faire envahir sur la décision d'un fou furieux comme aux périodes les plus sombres de l'expansionnisme soviétique que l'on croyait disparues à tout jamais. Pour faire diversion et oublier un peu ces préoccupations politico-militaires, Passion Rock a choisi de vous parler de l'Ukraine en vous présentant le dernier album de Karfagen, un groupe de Kiev créé en 1997 par Anthony Kalugin (claviers, chant, compositions) alors qu'il était à l'université et qui révèle la créativité d'un artiste et d'un groupe par trop méconnus. C'est du prog symphonique très classique et le titre est peut-être un clin d'oeil à *In the Land of Grey and Pink* de Caravan, sorti en 1971, qui reste toujours une référence du genre, même s'il a beaucoup vieilli. Pour ma part je trouve que la filiation de cet album se trouve aussi et surtout du côté de Pink Floyd, Camel, Pallas ou Eloy. Ce *Land of Green and Gold* (13^{ème} album studio du combo) se décompose en trois chapitres (The Land of Green, The Land of Gold, The Land of Jazz) et il est essentiellement musical. Seules deux compositions font apparaître le chant très mélancolique (presque atone) d'Anthony Kalugin. La richesse de cette galette est dans les longues plages musicales avec des successions de thèmes et d'ambiances, les soli de guitare d'Alexandr Pavlov, la performance au saxo de Yan Vedaman et l'apport d'instruments tels que la flûte ou l'accordéon. Les orchestrations sont d'une précision chirurgicale et les ambiances souvent planantes rappelant Floyd ou Pallas nous transportent très loin. C'est ainsi pour "Land of Green (part 1)" où l'atmosphère très apaisée du début fait place à une ambiance qui rappelle clairement Camel avant qu'une rythmique un peu jazzy ne permette à Anthony de faire montre de tout son talent aux claviers, entre Tony Banks et Keith Emerson. Le solo de saxo sur ce magnifique morceau de 11 minutes vaut également des points, avant un final avec une

guitare au zénith. "Land of Gold", qui offre 13 minutes de pur bonheur, reprend les mêmes ingrédients et on commence par une longue mélodie qui a des réminiscences de *The Snow Goose* (Camel 1975), puis le rythme va s'accélérer pour nous conduire vers quelque chose allant de Camel à Genesis ("Wind and Wuthering" 1976) à Steve Hackett ("Voyage of the Acolyte" 1975), mais aussi à Eloy ("Incarnation of Logos" 1977). "Garden of Hope" séduit également par son ambiance très aérienne digne de Pink Floyd ("Cirrus Minor" 1969) ou de Klaus Schulze alors que "Solis Festum" propose une parenthèse très sautillante qui fait penser à Casse Noisette de Tchaïkovski ("Danse Chinoise"). "Land of Jazz" fait penser à l'ambiance de *Body and Soul* de Joe Jackson (1984) ou de Fishbone avec un savant mélange de jazz, de rock et de fusion avec quelques incursions dans l'univers torturé de Robert Fripp (King Crimson). Très riche, très varié, particulièrement attachant, cet album de Karfagen nous fait voyager dans l'espace et dans le temps avec beaucoup de poésie et nous fait découvrir l'Ukraine de façon romantique. Mais pour apprécier cette Ukraine-là, il faut un cerveau. Alors que pour marcher au pas de l'oie, une moelle épinière suffit..... (Jacques Lalande)

PRESENTING SPONSOR ICEBERG

ROCK THE LAKES

SWITZERLAND'S NEW OPEN AIR FESTIVAL



EISBRECHER **CLAWFINGER**

BEAST IN BLACK **CAMPING WITH LAKEVIEW**

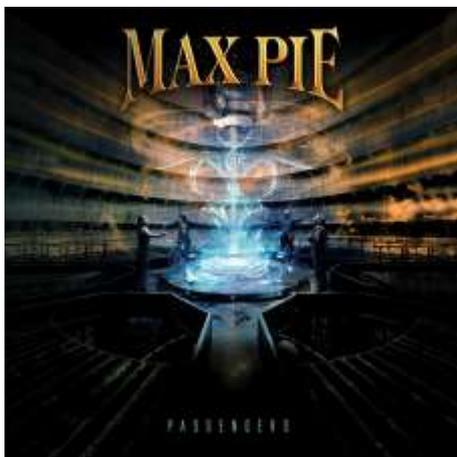
CORONER • FEUERSCHWANZ • ORDEN OGAN • SHAKRA
 AD INFINITUM • BLACK DIAMONDS • BLACKRAIN • BLOODBAND • CRYSTAL BALL • D-FENDER •
 DUST IN MIND • DYNASTY • FIGHTER V • FREEDOM CALL • KILMISTER • MOLOTOV TRAIN •
 NO ONE IS INNOCENT • SILENT CIRCUS • SILVER DUST • SIRENIA • WARKINGS

19TH-20TH-21ST
AUGUST 2022

LAKE MORAT
 VALLAMAND (VD)

f @ROCKTHELAKESFESTI WWW.ROCKTHELAKES.CH @ROCKTHELAKESFESTIVAL

Z7 **JUST BECAUSE** **See TICKETS** **GRRIF** **La Broye**



MAX PIE – PASSENGERS

(2021 – durée : 61'08" – 11 morceaux)

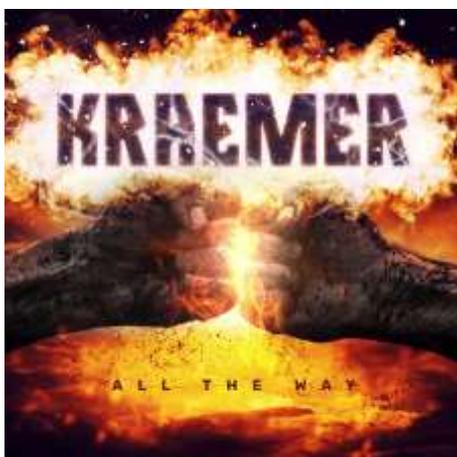
J'avais vu Max Pie en concert il y a de nombreuses années en Belgique et j'avais apprécié leur métal progressif sans que je le trouve transcendant. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis et je dois reconnaître que ce que propose le groupe à travers son quatrième opus, après plusieurs années de silence, tient vraiment la route. L'arrivée du guitariste Thibaut Basely en remplacement de Damien Di Fresco y est peut-être pour quelque chose, quoi qu'il en soit, on est séduit par ce power métal progressif ("Ignition + A Thousand And One Lives") qui fait penser à Myrath par son côté oriental sur "Only The Silence Remains" mais qui n'en oublie pas également de jouer sur côté mélodique ("Lucy", "Drawing The Future"). On pense également aux italiens de DGM, ce qui n'est là encore le fruit du hasard, puisque le guitariste Simone Mularoni vient apporter son soutien sur le morceau "Lucy". Derrière le micro, Tony Carolino a également progressé, le chanteur modulant beaucoup son chant (la montée dans les notes hautes est beaucoup moins fréquente) pour plus d'efficacité. Assurément, l'opus le plus abouti de la formation belge, grâce à une qualité dans l'écriture des morceaux qui se couple à une variété dans les morceaux qui alternent passages alambiqués, épiques (le titre "Passengers" avec ses 10 minutes au compteur) et mélodies accessibles. (Yves Jud)



MR. KILLJOY – CHRONICLES

(2022 – durée : 51'45" – 13 morceaux)

Ceux qui suivent Passion Rock ont déjà entendu parler de Mike Fahrni, alias Mr. Killjoy, puisque le suisse a fait partie ou joue encore au sein de plusieurs groupes (Monster Sound, Bernie Constatin, Poison Heidi, Powerhate, Silver Dust, Seriously Serious), tenant soit la batterie, la guitare, le chant ou les cumulant. Pas mal pour cet artiste qui a également ouvert sa propre école de batterie en 2009 dans sa ville de Locle et qui, pour ses 30 ans sort son premier album solo, au sien duquel il a tout fait : de la composition à l'enregistrement de tous les morceaux à la production ! Une belle performance pour ce musicien autodidacte qui évolue dans un registre plus métal sur son album solo que dans les autres groupes qui eux, sont plus positionnés dans des registres hard rock ou power sixties rock'n'roll. Ici les riffs sont denses ("Chasing On You"), lourds ("No More For The Queen", "Save Me From You"), répétitifs ("Only One Road To Hell"), mais aussi heavy (l'entraînant "Make You Burn Away") le tout décliné dans un univers plus sombre et avec un chant médium. A noter qu'en parallèle de ce cd, le musicien a réalisé un clip pour le titre "Chasing On You", qu'il a réalisé aussi tout seul et dont il est l'unique intervenant. Un touche à tout ce Mike Fahrni ! (Yves Jud)



KRAEMER – ALL THE WAY

(2022 – durée : 42'58" – 11 morceaux)

Si Simulacrum, le groupe Finlandais de métal progressif existe depuis 2004, il vient juste d'intégrer le label Frontiers Record pour son troisième album, dans le cadre de la diversification de de ce dernier. Mais chez Frontiers, le premier créneau (credo) c'est l'AOR et le hard rock mélodique, alors on a demandé au chanteur Erik Kraemer, s'il ne voulait pas faire un album solo dans ce style. Aussitôt dit, aussitôt fait, Alessandro Del Vecchio débarque avec basse et claviers, emmenant dans son sillage les Black Roze Maze, le guitariste Andrea Sevese (Robin McAuley) et le batteur Michele Sanna (Sunstorm,

Sweet Oblivion) ainsi qu'une équipe de compositeurs italiens et scandinaves. Le résultat est un album dans la lignée de la "Scandinavian Touch", ça déroule *Moment For Me, All The Way, The King Will Come* avec une touche épique, *Eat Your Heart Out* avec une touche Riot, *Cold Spell* avec une touche Axe ... Erik, dans les montées aiguës tutoie Fergie Frederiksen, et manque un peu d'ampleur quand les guitares haussent le ton. Premier essai discographique du chanteur dans le genre, on attend avec patience le second pour pouvoir juger de ce que vaut Kraemer contre Kraemer. (Patrice Adamczak)



KNUCKLE HEAD – HOLSTERS AND RITUALS

(2022 – durée : 39'27" – 9 morceaux)

Ce nouvel album des Knuckle Head démontre que le duo alsacien, composé de Jack Crowes (chant/guitare) et de Jock Alva (batterie), a vraiment réussi à créer son propre style qui est un mélange entre rock, stoner, country et new wave. Les guitares apportent le côté stoner ("The Right Away"), alors que le chant mixe les deux facettes, rocailleux sur certaines compositions et plus dark à la manière de Depeche Mode sur plusieurs autres ("Burn"), le tout soutenu par un jeu de batterie très groovy. Le visuel a été également très travaillé, de la pochette de l'opus en passant par les photos du duo jusqu'aux ambiances développées ("Holsters And Rituals", "Brand New Life"), qui évoquent les terres arides et brûlées des déserts ricains. La

production a été travaillée avec soin pour coller au style du duo avec un son dense et gras qui restitue bien l'aspect unique de la musique de Knuckle Head qui peut voir l'avenir avec sérénité, tant "Holsters And Rituals" est truffé de petits détails variés (un orgue hammond, un passage acoustique, des bruitages, ...) qui se découvrent au fil des écoutes et qui renforcent encore l'impact de cette galette. (Yves Jud)



MERCURY X – IMPRISONED

(2021–durée 45'09" – 5 morceaux)

Nul besoin d'avoir entendu la musique de Mercury X, pour comprendre qu'avec une durée de 45 minutes pour cinq morceaux, il est fort probable que cet opus s'adresse à un public adepte de métal progressif et c'est effectivement le cas. Pas encore très connu, ce quatuor suédois originaire de la région de Stockholm, formé en 2013 a enregistré deux albums autoproduits avant d'entamer à la faveur de la pandémie la composition du morceau "Imprisoned", un titre de vingt minutes destiné à sortir sous la forme d'un EP. Fort heureusement, très inspiré les musiciens ont continué à écrire en se basant sur les différents sentiments qu'ils ont traversés pendant la pandémie, pour arriver à un album complet, qu'ils ont proposé à Frontiers qui les a signés. Encore

une fois, le label italien a fait le bon choix, car Mercury X propose un métal progressif moderne qui allie des mélodies accessibles, avec incursion de moments plus posés qui se juxtaposent avec des passages plus complexes. Derrière un chant cristallin (sauf quelques couplets chantés de manière plus heavy) qui fait penser par moments à James LaBrie (Dream Theater), Mercury X séduit par des riffs plombés qui se combinent à des passages de claviers parfois très légers, bien soutenus par une dualité parfaite entre les deux guitaristes, avec quelques soli lumineux. Un très bon album de progressif qui peut se classer aux côtés des opus de Vanden Plas, Dream Theater, Poverty's No Crime, Shadow Gallery, Pain Of Salvation, ... (Yves Jud)



MANIGANCE – LE BAL DES OMBRES

(2022 – durée : 51'54" – 12 morceaux)

Evidemment, les fans de Manigance se sont réjouis lorsque la formation française a annoncé la sortie d'un nouvel album, tout en se posant la question de savoir comment allait se débrouiller Carine Pinto au micro suite au départ de Didier Delsaux, le chanteur historique du groupe, qui avait annoncé son départ au moment de la sortie du dernier opus, "Machine Nation" en 2018. Pour compliquer les choses, vous ajoutez le fait que le guitariste Bruno Ramos a quitté la formation en 2020 pour être remplacé par Lionel Vizerie, mais qu'à cela ne tienne, Manigance revient vraiment affuté avec son huitième opus qui bénéficie d'une grosse production mettant bien en valeur le heavy moderne du groupe avec des touches power et speed métal ("Envers et contre tous") du plus bel effet. Un peu de chant grégorien ("Sans froid"), des beaux passages de guitares, un peu d'acoustique (au milieu du titre "De vos outrances"), une ballade ("Aux portes de l'oubli"), avec toujours un chant clair et puissant (Carine a repris le flambeau avec panache) contribuent à rendre ce nouvel opus attractif. (Yves Jud)

Woodstock LIVE
STOCK GUITARES
ENSISHEIM

2022
-PART 1-

TIME TO TRAMP - SUPERTRAMP -
SAMEDI 26 FEVRIER 2022

BOMBTRACKS - RATM -
+ SONS OF A DOWN - SOAD -
SAMEDI 19 MARS 2022

BEN POOLE + TRIP
VENDREDI 25 MARS 2022

OPIUM DU PEUPLE
VENDREDI 8 AVRIL 2022

DIRTY DEEP + LOTBS
SAMEDI 23 AVRIL 2022

LYON MAIDEN - IRON MAIDEN
+ VOODOO SKIN
SAMEDI 7 MAI 2022

THE SORE LOSERS
SAMEDI 28 MAI 2022

ROBERT JON & THE WRECK
VENDREDI 17 JUIN 2022

/woodstockguitareslive
@woodstockguitareslive
woodstock-guitares.com

Et plus à venir
prochainement



TONY MITCHELL – HOT ENDLESS SUMMER NIGHTS

(2021 – durée : 58'37" – 12 morceaux)

Qui n'a pas dans sa discographie le seul album éponyme de Kiss Of The Gypsy sorti en 1991, album mythique du métal glam UK sorti chez Atlantic mais malheureusement resté sans suite. Le chanteur de ce combo c'était Tony Mitchell. Après cela notre anglais a trainé sa voix et sa guitare du côté de chez Rick Wakeman, Alice Cooper, Alan Parson ou Jon Anderson, avant de revenir en 2017 avec un projet solo accompagné à la basse, de son ami Nigel Bailey, qu'on ne présente plus. Cet album est à l'image de sa carrière, bigarrée. Il débute avec *Hot Endless Summer Nights* un gros soft rock au rythme soutenu taillé pour les radios US, tout comme l'entraînant *Can't Fight it* qui lorgne aussi vers l'AOR. Le saxo d'intro sur *Leave The*

World Behind évoque encore plus les plages de Californie avant que l'intro de *Neon Sky* à la *Miami Vices* nous fasse basculer sur la côte Est, pour un morceau plus lourd qui n'est pas sans évoquer Billy Squier. À partir de là, l'album progressivement se durcit, en douceur au départ avec *Turn Back Time* qui est hommage à ses compatriotes de Sheffield où je n'y connais rien, puis c'est l'escalade *Drowning In A Sea Of Paradise* et son mid tempo dévastateur, et une accélération après refrain bien senti, l'ombre d'Eddie Van Halen VH plane sur *Faithless* et le sombre mais envoûtant *Calling Mother Nature* finit le travail. Même si cet album semble partir dans tous les sens, il affiche un réel savoir faire et renferme des morceaux très intéressants. (Patrice Adamczak)

NAKED GYPSY QUEENS

GEORGIANA



NAKED GYPSY QUEENS – GEORGIANA

(2022 – durée : 19'16" – 5 morceaux)

Tu n'as pas 20 ans et ton groupe est déjà la fierté de Franklin (TN), déjà tu es aux anges, alors tu oses franchir les 20 miles qui te séparent de Nashville, et bientôt le nom de Naked Gypsy Queens commence à résonner dans la capitale de l'industrie du disque, tu te dis alors qu'il est temps de franchir encore un palier. Malgré la foison de studios sur place qui te paraissent trop formatés, alors tu vas t'expatrier dans la cité du Rock selon le Big Bisou, à Detroit, où t'attend l'équipe qui a travaillé sur le premier Greta Van Fleet. Un an, jour pour jour, après la sortie du premier single *Georgiana*, Mascot sort enfin cet EP 5 titres. Le groupe vient mettre sa pierre à l'édifice des quelques illuminés qui veulent faire la synthèse de plus de 50 ans de Rock'N

Roll. On y retrouve la simplicité des 60's, la construction des 70's, la virtuosité des 80's, la sauvagerie des 90's, et aussi le poids du néant qui s'en suivit, tout cela résumé en 2:37 sur ce single, et pour nous perdre encore un peu plus les guitares sonnent très Rose Tattoo. *Down To The Devil* qui ouvre cet EP, lui aussi sonne un peu australien, on croirait entendre Stuart McKie le chanteur de Doomfox, tout comme sur *Wolves* également. La musique du quintet est souvent très lourde comme sur *Strawberry Blonde #24*, la guitare de Cade Pickering est incisive et la voix de Chris Attigliatto toute aussi désespérée. Quelle urgence, quelle chape de plomb, mais heureusement pour terminer, *If Your Name Is New-York* vient égayer tout cela, cette ballade très bluesy à la guitare acoustique vous prend plus aux tripes qu'à la gorge, mais finalement le résultat est tout aussi jouissif. Clairement le terrain de jeu du Tennessee est trop petit pour ce groupe, ces Reines Gypsies Dénudées sont aux cotés des Whiskey Myers et Georgia Thunderbolts l'avenir du Rock'N Roll US. (Patrice Adamczak)



PRAYING MANTIS – KATHARSIS

(2022 – durée : 53'03" - 11 morceaux)

Praying Mantis (la mante religieuse) fait partie de ces dinosaures du heavy métal britannique des années 70, apparu aux côtés des Maiden, Saxon et autres Judas Priest. La carrière du groupe formé par les frères Troy (Tino-guitare et claviers, Chris-basse) a été marquée par deux interruptions (1982/1991 et 2003/2007) qui ont nui considérablement au succès du combo. Depuis 2007 le groupe a sorti 4 albums dont ce *Katharsis* (12^{ème} album studio du groupe) qui fait suite au pâle *Gravity* paru en 2018. Il faut dire que ça fait belle lurette que l'insecte n'est plus très mordant et le heavy métal des débuts a fait place à un hard FM teinté d'AOR bien conventionnel. Mais comme disait Brel, le feu rejaillit parfois d'un volcan qu'on croyait trop vieux. Pour le coup, il

faudra déchanter car cet album est dans la lignée de ce que fait le groupe depuis sa première reformation, à savoir du bon hard mélodique avec des parties de twin guitares somptueuses ("Long Time Coming") ou des soli très harmonieux ("Wheels in Motion"), un vocaliste talentueux en la personne de John Cuijpers, bien secondé par des polyphonies assez riches, des orchestrations qui fleurent bon le métier avec des claviers très présents ("Cry for the Nations") et des compositions qui s'écourent bien. Certains morceaux envoient un peu plus la purée, mais avec des riffs aseptisés qui ne vont pas affoler les potentiomètres ("Ain't no rock'n roll in Heaven", "Don't call us now"). Les mélodies sont agréables, mais il se dégage de cet opus une impression de facilité, de légèreté, ce qui fait qu'on l'écoute avec insouciance, de façon détachée, sans vraiment s'en imprégner. Les ballades renforcent le caractère très accessible de cet album ("Sacrifice"). Le nombre important de titres joués sur un mid-tempo ne fait pas non plus de cette galette un brûlot de heavy incandescent. Mais ça n'est pas désagréable pour autant et je retiendrai volontiers "The Devil Never Changes" pour son intro, ses guitares magnifiques et son final épique, "Don't call us now" pour sa partie instrumentale superbe, "Masquerade" pour ses riffs appuyés, ses twin guitares et son refrain imparable, ainsi que "Find our way back home" et ses faux airs de Kansas. C'est du très bon hard mélodique et c'est déjà pas mal. (Jacques Lalande)



RACHEL MOTHER GOOSE – SYNRA BANSHO

(2021 – durée : 61'37" – 12 morceaux)

Encore une belle découverte à mettre à l'actif du label Pride & Joy Music qui nous propose "Synra Bansho", le sixième opus de Rachel Mother Goose, formation nipponne formée en 1999 par Hideshi Ueki. Le contenu de l'album est assez varié, comprend un titre bonus par rapport à la version japonaise, bénéficie d'un superbe son (le mixage et le mastering a été confié à Alessandro Del Vecchio) et inclus différents styles qui vont du heavy mélodique néo-classique, en passant par le métal progressif tout en touchant le rock progressif et le métal mélodique. Cela fait pas mal de courants musicaux, mais tout s'imbrique parfaitement et l'on peut reconnaître que les musiciens maîtrisent leurs sujets, en incluant des influences qui font penser à

Angra ("Under 500 Millions"), Yes ("Amatsu Kaze" pour le côté théâtral et le travail sur les voix, "The Clock Is Tickin'" une ballade avec un beau passage de guitare hispanique), Dream Theater ("Summon The Instinct To Fight", "My Ascending Day"), le tout agrémenté de soli de guitare à la Yngwie Malmsteen ("Why So Serious ?") et un chant parfait, ce qui est à signaler, les chanteurs japonais ayant souvent du mal avec la langue de Shakespeare. Si les autres albums du groupe sont du même niveau, nul doute qu'il serait judicieux qu'un label les distribue en dehors du pays du Soleil Levant. (Yves Jud)

Zone 51
PRESENTE

ROCK YOUR BRAINFEST

SUMMER EDITION



DIM.
24
JUILLET

WARDRUNA @ POWERWOLF
JINJER @ CELLAR DARLING @ FORNDOM
KING BUFFALO @ ALEX HENRY FOSTER
OPAL OCEAN @ BOTTLE NEXT + 5 INVITÉS

LUN.
25
JUILLET

DROPKICK MURPHYS @ ALESTORM
DANKO JONES @ THE TOY DOLLS @ TAGADA JONES
LES SHERIFF @ AUTHORITY ZERO @ CLOWNS
THE MOORINGS @ LA CONSIGNE @ PUNKY TUNES
LA SOLUTION @ M.O.K.O (DJ SET) @ EAST SOUNDS FAMILY

ROCKYOURBRAINFEST.COM

SÉLESTAT | ALSACE

Sélestat



ALSACE

Grand Est

MAIRIE
DE LA COMMUNE
DE SÉLESTAT

COMITE
INTERMUNICIPAL
DE TOURISME



saonni

Intermarché

Keonday



SAISON

SAISON

CLATA

DNA

ALSACE





RE-MACHINED – BRAIN DEAD

(2022 – durée : 47'44" – 11 morceaux)

Après leur premier opus intitulé "Wheels Of Time" sorti en 2020, les allemands de Re-Machined remettent le couvert avec un pavé de heavy métal old school dans la lignée d'Accept, de Trance et de Grave Digger avec un chant en adéquation, éraillé à la Udo ("Demons"). C'est particulièrement frappant sur plusieurs morceaux ("Raise Some Hell", "Brain Dead", "The Sleeper", "Fist In Your Face"), mais cela n'altère en rien la qualité de l'album, car cela joue bien et les deux lead guitaristes s'entendent comme larrons en foire pour riffier à tout va et jouer le jeu des twin guitares ("Into The Dark"). A l'occasion cependant, le quintet sort des sentiers balisés pour offrir un titre plus mélodique ("Standing On The Edge") ou plus moderne ("Road To No Man's Land" avec une

intro orientale). Au final, "Brain Dead" est un album parfait pour headbanger ! (Yves Jud)

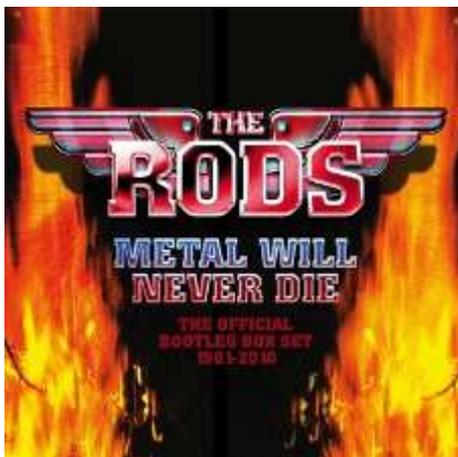
LES ECHOS DU ROCK

ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr



THE RODS – METAL WILL NEVER DIE – THE OFFICIAL BOOTLEG BOX SET 1981-2010 (2022 - cd 1 – durée : 53'23" – 12 morceaux / cd 2 -, durée : 37'46" – 10 morceaux : cd 3 – durée : 55'24" – 18 morceaux / cd 4 – durée : 55'24 – 13 morceaux)

Le groupe de David Feinstein (ex-Elf) qui s'était reformé en 2008 avait effectué un retour convaincant sur disque, deux ans plus tard, avec l'album "Vengeance" (avec un certain Ronnie James Dio, le cousin de Feinstein, comme invité) puis avec "Brotherhood of Metal" en 2019. L'annonce de la sortie d'un coffret de The Rods, laissait espérer une réédition des classiques enregistrés dans les années 80', par le power trio new-yorkais, comme les albums "Wild dogs", "In the raw" ou "Let them eat metal". Le label britannique HNE a préféré regrouper ici, sur quatre cds, des enregistrements live inédits du groupe, datant de 1981, 1982, 2009 et 2010. Alors que le groupe avait déjà sorti en 1983 "The Rods live", ce "Metal will never die (The official bootleg box set 1981-2010)" aura surtout de l'intérêt pour les inconditionnels du groupe. Le son des deux concerts enregistrés à El Paso, au Texas, en 1981 et en 1982, comme de celui de Portsmouth cette même année, lors du "Beast on the road UK tour" d'Iron Maiden, ouvert par The Rods, est de surcroît "dans son jus", c'est-à-dire celui des K7 pirates qui circulaient à l'époque. Les fans trouveront une valeur "historique" à ces trois enregistrements, les autres préféreront sans doute passer directement à l'écoute du quatrième disque de ce coffret, celui du concert de Cortland, la ville où est né le groupe, enregistré quant à lui en 2010, et dont le son est cette fois tout à fait correct et permet de retrouver avec plaisir le hard rock du groupe, et le trio au meilleur de sa forme. Un concert qui se termine avec "Metal will never die", un hommage à Ronnie James Dio. A écouter aussi, sur le troisième disque, la performance de The Rods, lors du Headbangers Open air 2009. Un festival dans le nord de l'Allemagne, où le groupe se produisait cette année-là, en compagnie notamment d'autres vétérans comme Pretty Maids, Angelwitch, Helstar, Manilla Road ou Vicious Rumors. Les dix huit titres de la set-list venant compléter avec à propos, celle du concert de Cortland. (Jean-Alain Haan)



ROXVILLE – FROM FALLEN GRACE (2021 - durée : 63'02" – 13 morceaux)

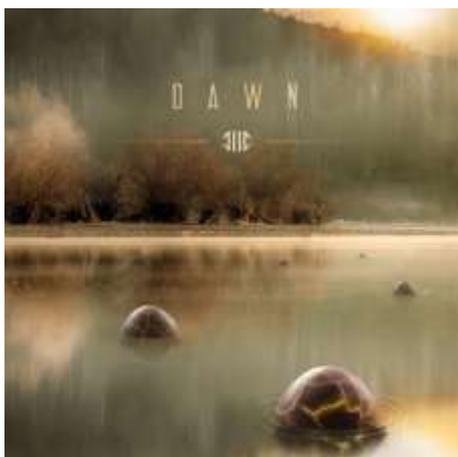
Chaque nouveau numéro de Passion Rock est l'occasion de vous faire découvrir des groupes, qui même s'ils ne sont pas très connus, mériteraient de l'être à l'instar de Roxville, qui avec son album, dont l'artwork a été réalisé par le guitariste de Judas Priest Richie Faulkner (excusez du peu !) bouscule tout sur son passage avec un hard sleaze percutant et incisif qui fait penser à la scène ricaine des eighties (Heaven's Edge, Guns N' Roses, Babylon Ad, Skid Row, Poison, ...) mais également à celle suédoise plus récente (Hardcore Superstar, Crazy Lixx, Crash Diet, ...) tout en s'inscrivant dans le sillage de leurs compatriotes britanniques (Tigertailz, Def Leppard). Ce qui est impressionnant dans le cas de Roxville, formation londonienne c'est qu'elle a réussi à intégrer toutes ces influences dans sa musique sans que l'on puisse les qualifier de copieurs. C'est vraiment excellent, mais si le groupe arrive à ce niveau ce n'est pas le hasard, car tous les membres font étalage de leurs talents, à commencer par James Sloane, un chanteur qui sait faire cohabiter puissance, feeling et mélodie, alors que les guitaristes (Rocco Valentino et Chaz Jonas) savent envoyer des riffs imparables tout en se mettant en valeur lors de soli ébouriffants, pendant que la section rythmique solidifie le tout, les claviers discrets se chargeant de mettre la dernière touche finale à ce hard addictif. Vous ajoutez du groove à tous les étages, de la belle ballade musclée ("Desert Storm") et un saxophone ("Electric") et vous obtenez un package musical qui même s'il dépasse l'heure d'écoute arrive à captiver du début à la fin et ce n'est pas un mince exploit d'être arrivé à ce résultat. Excellent tout simplement ! (Yves Jud)



SAXON – CARPE DIEM (2022 – durée : 40'24" – 10 morceaux)

Je ne sais pas comment ils font, mais apparemment les anglais de Saxon ont trouvé l'élixir de la jeunesse éternelle, car comment ne pas être ébahi par la qualité musicale constante que propose ce 25^{ème} opus du groupe. Riffs massifs ("Carpe Diem (seize the day)", rythmiques rapides ("Dambusters", "Super nova", quelle claque !), passages de guitares épiques ("Age Of Steam"), titres plus nuancés à travers différents tempi ("The Piligrime", "Lady In Gray"), le tout mené par un Biff Byford qui du haut de ses soixante et onze printemps tiens toujours le micro avec son timbre reconnaissable entre mille. Du hard rock de qualité et on ne peut même pas dire qu'il se bonifie avec le temps, tant il est déjà au sommet depuis de nombreuses années, mais ce qui est exceptionnel, c'est qu'il arrive à maintenir ce haut niveau

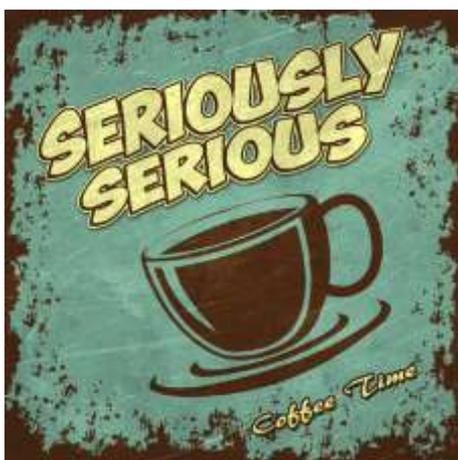
qualitatif et ce "Carpe Diem" en est la preuve éclatante. (Yves Jud)



SECOND DAY – DAWN (2022 – durée : 38'29" – 8 morceaux)

Après un EP "Three Wizards", "Dawn" est le premier album studio de Second Day, une formation bisontine qui pratique un death métal progressif qui comprend de nombreuses plages instrumentales et même si le chant guttural fait son apparition principalement sur les morceaux "In Universe Nothing Is Lost" et "Matter Drop", la plupart des passages chantés sont en chant clair et d'une belle finesse. On notera également "Ghelan San", qui se distingue par son entrée avec des chants a cappella et des incantations qui s'intègrent parfaitement au morceau, alors que la deuxième partie de titre "Matter Drop" propose un mélange original de voix. Les ambiances ont également été bien travaillées avec des passages calmes qui cohabitent avec des moments post rock ("Eram"). Le quatuor s'est lancé également le défi de

proposer un titre plus alambiqué en deux parties ("Smiles in the Smoke") qui est une belle réussite avec de beaux passages de guitares. Décidément, la scène hexagonale continue de s'étoffer de bien belle manière comme dans le cas présent avec cet album assez original. (Yves Jud)



SERIOUSLY SERIOUS – COFFEE TIME (2021 – cd 1 – durée : 40'28" – 12 morceaux / cd 2 – durée : 41'26" – 12 morceaux)

Avec Seriously Serious, on ne sait jamais à quoi s'attendre, car après deux albums "classiques" ("Love & Other Candies" en 2017, "Deal With It" en 2018), le groupe suisse a proposé ensuite un opéra rock ("The Rise Of Megalocity" en 2019) pour dévoiler fin 2021, un nouvel opus "Coffee Time" qui se décompose en deux disques, le premier intitulé "White Coffee" et le deuxième "Black Coffee". Même si la formation définit le premier cd comme plus léger à l'inverse du deuxième plus sombre, musicalement l'ensemble reste estampillé "rock léger et festif" avec des côtés rockabilly ("Walking On A Wire") et punk rock ("Looking For a Blast"). Le line up a évolué depuis "The Rise Of Megalocity" avec l'arrivée en 2019, de nouveaux musiciens,

The Garden (batter), The Drix (guitariste) et The Fern (organiste) en 2021 (passant ainsi du quatuor au quintet), dont l'apport a permis d'étoffer le son du groupe. La contribution de la musicienne est marquante sur plusieurs titres ("Seventeen", "A Man In Your Closet") et apporte un côté vintage des plus agréables. C'est d'ailleurs le terme qui définit le mieux "Coffee Time" et qui à l'instar du précieux breuvage vous apportera un moment musical relaxant grâce à des titres compacts, légers et variés. (Yves Jud)



SHADOW'S FAR – ELEVEN SINS

(2007 - durée : 41'30" – 11 morceaux)

Ayant découvert Shadow's Far à l'UrRock festival fin 2021 (compte-rendu dans le précédent magazine), j'ai voulu en savoir plus sur ce groupe qui s'est formé il y a plus de vingt ans et a sorti quatre albums, "Lost In Contemplation" en 2004, "Eleven Sins" en 2007, "As Black Turns Red" en 2009 et Ninety-Nine" en 2019. La formation helvétique m'ayant fait parvenir ses trois derniers opus, ces derniers font l'objet de chroniques dans ces pages (le dernier opus sera chroniqué dans le prochain magazine). "Eleven Sins" est la deuxième galette discographique du groupe qui est sorti comme les deux suivantes sur le label Stonepath Records, à l'inverse du premier album qui était une auto production. Même si l'album débute calmement à travers quelques accords de guitare acoustique, la suite n'est pas aussi reposante, car le quintet développe un thrash métal dense qui tire ses influences de combos tels que Slayer, Exodus ou Kreator (pour ne pas tous les citer) avec profusions de riffs denses avec très peu de temps pour souffler en dehors d'un petit break au sein du morceau "Tears From Below". La particularité de Shadow's Far se trouve par contre derrière le micro, car selon les morceaux (en général un sur deux), on a droit à une alternance de chant death, un brin nasillard ("From Heaven") et de chant rauque ("Fuckling Yobwoc") et malgré que cela surprenne au départ, cela passe bien. La fin de l'opus met également en avant quelques plans heavy trash ("Murder Of God"), avant que l'opus se termine comme il a commencé avec un peu d'acoustique. Le calme après la tempête ! (Yves Jud)



SHADOW'S FAR – AS BLACK TURNS RED

(2009 – durée : 40'21" – 10 morceaux)

Il est clair qu'en lisant les titres des morceaux ("Apocalypse Of Humanity", "Blood For Blood", "Fucked Up Liars", "Decade of Hate", ...) et en découvrant la pochette (avec ses crânes) du troisième album de Shadow's Far, on sait d'emblée que l'on ne va pas écouter de la musique de chambre. Ici place à un thrash teinté de death ("Black Turns Red") hyper carré et dense avec un chant guttural, le tout dans le sillon des incontournables du thrash (Slayer, Exodus, Death Angel), mais également dans la lignée des combos qui ont intégré du death dans leur thrash à l'instar de Dew Scented et The Haunted. Pas le temps de se reposer, en dehors du dernier titre intitulé "38 000", qui est un court morceau instrumental aux teintes musicales orientales et qui permet de se reposer après cette déferlante musicale impressionnante. (Yves Jud)



SHAMAN'S HARVEST – REBELATOR

(2022 – durée : 40'56" – 11 morceaux)

Le groupe originaire du Missouri qui a débuté sa carrière avec le siècle, en est déjà son septième album, ayant usé quasiment autant de batteurs et de lead guitaristes, Nathan Hunt, le chanteur, et Josh Hamler, le guitariste rythmique poursuivent leur bonhomme de chemin. Si en 2016, ils ont ouvert pour Nickelback pour une tournée américaine ce n'est pas le fruit du hasard, tant leur musique est proche de celle des Canadiens. Pour vous en convaincre commencez par *Voices*, c'est aussi bluffant que convaincant, le morceau taillé pour les radios US est un hit en puissance, sorti en single, il dépasse déjà les 2,5 millions d'écoutes en streaming. Si *Lilith* reste dans la même veine, la guitare slide et la voix de Nathan, rappellent qu'on n'est pas loin du sud profond. *Pretty*

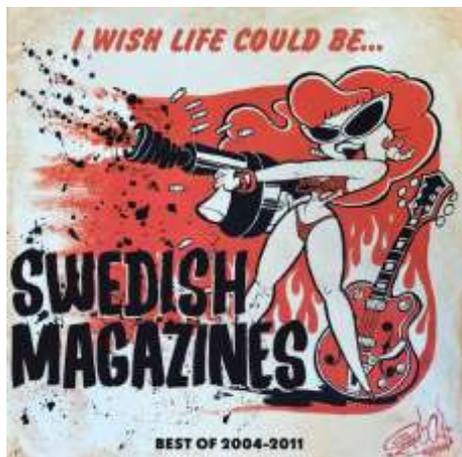
People est le bon prétexte pour inviter leur pote Clint Lowery de Sevendust, à venir pousser la chansonnette et lâcher quelques riffs. Le groupe s'est aussi étonner avec un *Wildfire* aussi sombre et lourd au début que léger et pop pour le refrain. Quand à *Mama*, attaqué à la guitare sèche, c'est un mid tempo, tout en subtilité, presque anachronique, mais terriblement attachant. Shaman's Harvest confirme donc, avec cet album, qu'il faut compter avec eux pour ce genre très populaire aux States et pourquoi pas bientôt sur le vieux continent. (Patrice Adamczak)



SLASH FEATURING MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS - 4 (2022 – durée : 43'41" – 10 morceaux)

Profitant de la pandémie, Slash en a profité pour enregistrer son nouvel album, simplement intitulé "4", ce qui permet aux novices de savoir immédiatement que cet opus est le 4^{ème} de la discographie du guitariste des Guns avec The Conspirators. Toujours associé à Myles Kennedy, le chanteur d'Alter Bridge, Slash propose dix compositions enregistrées à l'ancienne à Nashville, c'est-à-dire en live en studio avec ses comparses, proximité qui a joué un tour au groupe puisque quatre membres ont attrapé le covid pendant l'enregistrement de l'album. Ce dernier possède un son très organique, ce qui n'est pas un hasard, car la production a été confiée à David Cobb (Rival Sons) adepte des sons "old school" et du travail en analogique. Slash ayant toujours été un

adepte des guitares Gibson, c'est donc tout naturellement que "4" est le premier album à sortir sur Gibson Records, le label de la marque. Au vu de tout ce qui précède, on se doute que les compositions sont inscrites dans un créneau hard rock et c'est effectivement le cas avec des nombreuses parties de guitares toujours très variées avec du hard très mélodique ("Fill My World"), du hard teinté d'un peu d'oriental (Spirit Love"), du hard accrocheur ("C'est la vie" marqué par l'utilisation de la talk box) et de la ballade ("Fall Back To Earth" marqué par un beau solo de guitare)), le tout soutenu par une section rythmique efficace et le chant toujours aussi inspiré de Myles Kennedy qui réalise à nouveau un sans faute. Un album à l'ancienne comme on les aime ! (Yves Jud)



SWEDISH MAGAZINES – I WISH LIFE COULD BE...

(2022 – durée : 65'34" – 15 morceaux)

Merci une nouvelle fois à Eric Coubard, le boss de Bad Reputation, de nous permettre de découvrir, un groupe australien. Ici en l'occurrence, il s'agit de Swedish Magazines, un combo de Melbourne qui a sorti deux albums ("Eat More Baby" en 2005 et "Wino Havoc" en 2011) dont on retrouve cinq morceaux de chaque opus, agrémentés dans ce best of de cinq titres enregistrés en 2005 par la radio australienne PBS-FM de Melbourne. Même si le nom du groupe peut sembler bizarre, musicalement cela envoie du lourd avec du hard rock'n'roll déchaîné ("Movin Shakin", "Ballbag Boogie", deux titres qui portent bien leur nom, car impossible de rester assis en les écoutant), mais également du punk rock ("Bottles & Bartstool", "You Never Wanted It") et du rock garage ("More To Life", "Waves Of Breing Strait"). Cela sent la sueur et l'amour du rock sous toutes ses formes (on pense tour à tour à Backyard Babies, MC5, Dropkick Murphys, AC/DC,...), avec parfois un chant travaillé au papier de verre à la Bon Scott ("Girl From the Tote") et lorsque l'on écoute les titres captés en live, l'on se rend compte que ces musiciens vivent leur musique à fond et n'hésitent pas à jammer et cela devrait bientôt être à nouveau le cas, car le combo vient de se reformer. (Yves Jud)

**MUSIC
STORY**

&

NOSTALGIE

présentent

BOURSE aux
DISQUES Vinyles
CD et DVD

Dimanche **20** mars

Espace GRÜN à CERNAY
de 9h00 à 17h00

ENTRÉE GRATUITE

Music Story 06 21 33 36 16



UNITED GUITARS – VOLUME 3 (2021 – cd 1 – durée : 49'56" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 57'07" – 10 morceaux)

Et de trois pour le projet collaboratif "United guitars" lancé en 2019 par le guitariste Ludovic Egraz, également rédacteur en chef du magazine Guitare Xtrême. Après déjà deux volumes, le troisième vient en effet de sortir et réunit 34 guitaristes dont quelques grands noms, comme le guitariste australien Frank Gambale, figure du jazz fusion et ancienne gâchette du Chick Corea Elektric Band, Mark Lettieri (Snarky Puppy), George Lynch (Dokken, Lynch Mob...) ou encore Jean-Marie Ecay (Didier Lockwood, Jean-Luc Ponty, Billy Cobham ou Claude Nougaro) et le bluesman Popa Chubby. La recette de ce volume 3 est toujours la même et voit tout ce beau monde croiser le fer au fil des vingt titres proposés, tous instrumentaux, avec une impressionnante

armada de guitaristes hexagonaux de talents, venus de différents horizons et pas forcément connus du grand public (musiciens de scène ou de studio, artistes révélés sur Youtube, pédagogues de l'instrument ou démonstrateurs). Les amateurs de six cordes électriques ne seront pas déçus par le résultat et cette troisième livraison de "United Guitars" est aussi une occasion de découvrir de nouveaux noms et talents. Parmi les temps forts de ce double cd, qui fait la part belle à la fusion mais n'oublie pas les couleurs du rock, de la pop, de la soul, du métal ou du reggae, on citera sur le premier disque, le magnifique "Conversations", où Kaspar Jailly a convié Mark Lettieri et un "Surrounded by darkness" très électrique qui voit Yvan Guillevic (Heartline) partager les solos avec George Lynch et Ludovic Egraz. Sur le second disque, les neuf minutes de "Streggae dance" permettent notamment d'apprécier le jeu de Jean-Marie Ecay et de Frank Gambale, On citera aussi ce "Somethin' blue" qui donne à découvrir la guitariste norvégienne Tora Dahle Aagård et un "From Kyoto to Tokyo" pied au plancher pour les amateurs de shreds avec les guitaristes Guillaume Rabut-Lanes, Richard Daudé et NeoGeoFanatic. Un mot encore pour saluer la section rythmique XXL de ce projet, avec les bassistes Bruno Ramos et François C. Delacoutre et les batteurs Stéphane Boutinaud et Jon Grancamp. Plus qu'à écouter en boucle ce volume 3 et à attendre le volume 4 et la suite... (Jean-Alain Haan)

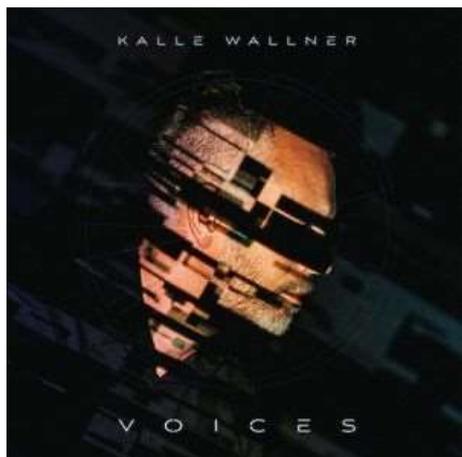


VOLBEAT – SERVANT OF THE MIND (2022 – durée : 61'08" - 13 morceaux)

8^{ème} album pour les Danois de Volbeat. C'est toujours du très bon métal teinté de psychobilly, de punk et de rock'n roll classique dans un style reconnaissable entre mille. La voix chaude et accrocheuse de Michael Poulsen y est sans doute pour quelque chose, de même que les riffs de ce même Michael (qui ressemblent à s'y méprendre à ceux de Metallica dont il est fan absolu). La rythmique, qui envoie la purée avec application, est le socle sur lequel Rob Caggiano, à la deuxième guitare, pose ses soli toujours saignants. Donc rien de neuf au niveau structurel pour ce *Servant of the Mind*, on prend les mêmes recettes et on recommence, surtout quand on sait que le résultat est toujours un régal. J'ai choisi de vous chroniquer la version studio avec 13 titres.

Exit les bonus et autres reprises de la version luxe à 17 titres. 13 morceaux, c'est déjà pas mal et on aurait pu réduire encore la track list à 11 morceaux en enlevant les deux titres un peu trop pop à mon goût que sont "Dagen For" et "Heaven's Descent" pour avoir un album racé et puissant de bout en bout. Pour le reste, c'est le bonheur absolu, c'est le diable en culotte de soie qui rentre dans vos supports à crayons, c'est la madone en porte-jartelles qui apparaît. On attaque pied au plancher avec "Temple of Ekur" qui pourrait être une version métal de la bande originale de Taxi 1 (quand on suit le scooter de Daniel). Dans la même veine on a le superbe "The Devil rages on" entre psychobilly et métal gothique avec un chant superbe et un solo de gratte magistral signé Rob Caggiano. "Wait a Minute my Girl" aurait plu à The Jam, entre punk et mods, avec une apparition des cuivres assez réussie, "Sacred Stones" rappelle Ghost avec une grosse rythmique

très martiale, à la limite du doom, alors que "Shotgun Blues" est un clin d'œil à Metallica avec des riffs percutants à souhait. Dans un style un peu analogue, "Say no more" mobilise les cervicales avec une rythmique irrésistible et une basse qui ronfle comme un poivrot, un solo de six cordes particulièrement incisif et un chant accrocheur. Pas de répit avec "The Passenger" et ses accents punk, ni avec "Step into the Light" et son côté rock'n roll des fifties que Link Wray aurait pu revendiquer. On a même quelques touches de death avec "Becoming", ce qui donne encore plus de variété à l'ensemble. Pour ma part, j'ai un faible pour les deux derniers titres : "Mindlock", d'abord, avec sa mélodie un peu orientalisante, une partie de gratte et une prestation vocale de derrière les fagots. "Lasse's Birgitta", ensuite, avec une intro qui rappelle "The Zoo" (Scorpions), une rythmique dévastatrice à la Black Sabbath et un Rob Caggiano en habits de gala. Du très bon, que dis-je, de l'excellent Volbeat, si tant est qu'il y en ait eu un jour du mauvais. Je citerai simplement le grand Alvin Lee qui achevait toujours un concert en levant le poing et en hurlant "Rock'n roll will never die". Qu'il soit rassuré là où il est : tant que Volbeat existera, on n'a pas de souci à se faire. (Jacques Lalonde)



KALLE WALLNER – VOICES

(2022 – durée : 49'50" – 7 morceaux)

Que font certains musiciens quand ils ne peuvent pas partir sur les routes ? Ils composent de nouveaux morceaux qui se retrouvent ensuite sur un album, comme ici avec Kalle Wallner, guitariste des groupes progressifs RPWL et Blind Egor. Le musicien allemand met en avant sur son album solo sept compositions dont six instrumentales (ou cinq si l'on considère les quelques vocalises de Tancyc sur le titre "Six") et une chantée (le titre "Three") par Arno Menses du groupe Subsignal. Fruit du travail d'un guitariste, "Voices" (qui porte d'ailleurs mal son nom, au vu du peu de chant que contient l'opus, sauf si l'on considère que c'est la guitare qui tient ce rôle au sein des morceaux) n'est cependant pas un album destiné qu'aux amateurs de six cordes, car le

musicien a pris soin de mettre son instrument au service des mélodies et l'on prend plaisir à écouter ses morceaux (numérotés d'un à sept) qui sont assez apaisants avec des parties de guitares planantes et d'une fluidité remarquable, sans démonstration technique superflue, le tout enrobé de quelques claviers discrets et d'une basse bien en appui ("Seven" qui clôt l'opus et qui dure 11 minutes). (Yves Jud).



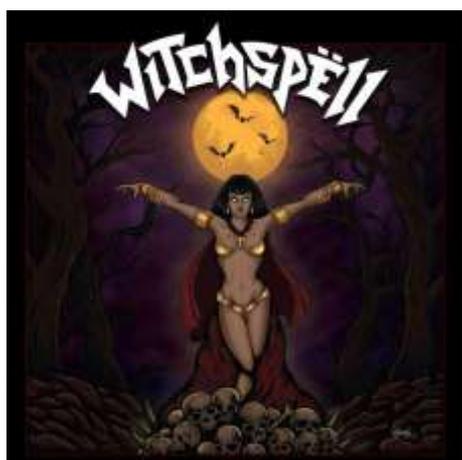
WHYZDOM – OF WONDERS AND WARS

(2022 – durée : 59'07" - 10 morceaux)

La musique des Parisiens de Whyzdom est connue pour être du métal symphonique riche et charpenté, très grandiloquent avec une surenchère vocale et instrumentale parfaitement maîtrisée. La tendance se confirme avec cette nouvelle galette, la cinquième pour le groupe emmené par Vynce Leff (compositions, guitares, claviers, basse, orchestrations). Le maestro assure, à lui-seul, la quasi-totalité de la prestation instrumentale, en l'absence de Marc Ruhlmann (claviers) et Tristan Demurger (basse) qui étaient pourtant là depuis les débuts de l'aventure en 2007. Seuls Régis Morin (guitares) et Nicolas Chaumeaux (batterie) sont restés fidèles au poste. La musique du combo ne s'en trouve pas modifiée pour autant. Le métal lyrique de

Whyzdom bénéficie de la performance exceptionnelle de Marie Rouyer qui, avec sa voix de mezzo-soprano, est capable de naviguer dans des registres très étendus, allant de passages très puissants à des ambiances plus feutrées ("Child of Damnation", "Touch the Sky"), passant du chant d'opéra à des passages plus rock ("War"). Elle fait évidemment penser à Tarja, la musique de Whyzdom ayant des réminiscences claires de Nightwish et de Therion avec des nuances stylistiques allant d'un power dynamique ("Child of Damnation",

"War") à un heavy bien charpenté ("Metropolis Light") en passant par un métal que l'on pourrait qualifier de "cinématographique", tant son côté "bande sonore de film" est patent ("Ariadne", "Stonehenge"), sans que cela soit un défaut pour autant. Les orchestrations sont charpentées et le résultat final est imposant, colossal parfois ("Stonehenge"). Les soli de guitare qui émergent çà et là sont très mélodiques et très précis ("Pyramids"). Le souci de la mélodie est un des autres aspects de cette galette, en plus de la puissance dégagée par les compositions. Il n'y a rien à jeter dans cet album d'une densité remarquable (heureusement que la belle ballade "Touch the Sky" est là pour accorder un répit à l'auditeur). J'ai quand même un faible pour "Ariadne" pour la qualité des orchestrations (avec un petit côté Ghost pas déplaisant) et la prestation vocale de Marie, rehaussée par des chœurs magnifiques, "Wanderers and Dreamers" qui ouvre les débats de façon convaincante avec une ligne mélodique accrocheuse et surtout "Notre Dame" avec une voix envoûtante, un refrain magique et une rythmique martiale irrésistible. Max Gallo avait écrit *Paris vaut bien une Messe*. Vynce Leff nous offre son corollaire avec *Of Wonders and Wars* qui pourrait s'intituler *Paris vaut bien une symphonie*. Un album incontournable pour les amateurs du genre... et les autres. (Jacques Lalande)



WITCHSPËLL (2021 – durée : 54'47" – 10 morceaux)

Encore une belle sortie à mettre à l'actif du label français Steel Shark Records qui nous propose l'album des mexicains de Witchspëll, une formation qui n'a pas à rougir face aux meilleures formations européennes dans le créneau heavy métal épique. Cela démarre d'ailleurs très fort avec "King In Exile", un titre qui dévoile des chevauchées de riffs, des passages de twin guitares, un chant haut perché et quelques refrains à la Manowar. Une très bonne entrée en matière et alors que je m'attendais à une suite à l'avenant, c'est un heavy blues qui suit à travers "She's A Killer". Autre surprise, le début du troisième titre ("The Mirror & The Coven") qui démarre en acoustique avant de finir en heavy. Vraiment une belle variété, même si le fond reste toujours heavy, rapide ("Savage, Savage") avec souvent

une influence qui ressort, puisque les sud américains sont fans d'Iron Maiden ("The Mirror & The Coven", "The Curse Of Aaliyah"), influence parfaitement intégrée et qui permet à Witchspëll de faire une entrée fracassante sur le Vieux Continent avec cet album de qualité. (Yves Jud)



ZEAL & ARDOR (2022 – durée : 44'05" – 14 morceaux)

Bien qu'ayant déjà entendu parler de Zeal & Ardor, je n'avais jamais fait la démarche d'écouter la musique du suisse Manuel Gagneux initiateur de ce projet avant-gardiste, car on m'avait décrit les compositions du musicien trop extrêmes. L'occasion m'ayant été donné d'écouter le nouvel opus, j'ai pu découvrir ce que recèle ce métal qui est un mix de différentes musiques qui à priori ne pouvaient pas cohabiter. En effet, on est en présence de death, d'électronique, d'indus, de progressif, de gospel ("Feed The Machine"), de reggae, de blues ("Bow"), d'oriental ("Erase"), ...le tout se mélangeant au gré des compositions qui comprennent également différents types de chant. Chaque titre propose un mix de styles avec parfois des rythmiques tribales ("Run", "Hold Your Head Low"), le tout entraînant l'auditeur

dans un grand huit musical ("Death in the Holy") où la brutalité ("Emersion") se combine avec des passages calmes ("Emersion"), avec parfois un peu de répit à l'instar de morceau "Golden Liar". La qualité et l'originalité unique de cet album va m'inciter à m'intéresser aux deux albums précédents de ce projet décalé, car nul doute qu'ils risquent également de m'étonner. (Yves Jud)



Prog. 2022 Part. 1

25/02/22
18 € loc / 21 €

PAT O'MAY (Blues Rock)
+ **Howlin'Dream** (Rock Grunge)

19/03/22
infos à venir

Soirée Les Bonnes Manières
CUIR (Synthpunk)

26/03/22
22 € loc / 25 €

BLACK BOMB A (Hardcore)
+ **INSANITY ALERT** (Crossover Thrash)

01/04/22
14 € loc / 17 €

SARI SCHORR (Blues Rock)
+ **Blues Fox** (Blues Rock)

02/04/22
18 € loc / 21 €

THE CASUALTIES (Punk Rock)
+ **LION'S LAW** (Street Punk)

23/04/22
13 € loc / 16 €

SUPERSUCKERS (Punk Country)
+ **BlackSheep** (Heavy Rock)

29/04/22
17 € loc / 20 €

THE FLESHTONES (Rock Garage)
+ **THE JACKETS** (Garage Punk)
Coprod avec Les Bonnes Manières

14/05/22
15 € loc / 17 €

ELIANA CARGNELUTTI (Blues Rock)
+ **Guest**

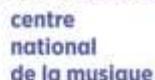
03/06/22
20 € loc / 23 €

NASHVILLE PUSSY (Southern CowPunk)
+ **Trigger King** (Rock)

12/06/22
24 € loc / 27 €

MADBALL (Hardcore)
+ **Hateful Three** (Crossover)

Info-concerts : www.atelier-des-moles.com ou Facebook - 1 Avenue Gambetta - 25200 Montbéliard
03 81 97 14 32 - Points de vente : FNAC / Boutique Painful / Weezevent





INTERVIEW DE MELISSA BONNY (CHANTEUSE) DU GROUPE AD INFINITUM

Avoir réussi à se faire un nom en pleine pandémie et de surcroît dans le métal symphonique n'est pas un mince exploit pour une formation née il y a tout juste quatre ans et c'est pourtant ce qu'a réussi à faire Ad Infinitum. L'occasion se présentant, Passion Rock a voulu en savoir plus sur ce quatuor prometteur à travers un entretien avec son emblématique chanteuse Melissa Bonny (interview : Yves Jud – crédit photos : Nat Enemedede)

Peux-tu nous résumer en quelques mots l'histoire du groupe?

Le groupe a été formé en 2018 et a depuis sorti deux albums complets et un album acoustique. Débuter au milieu d'une pandémie mondiale a été vraiment un challenge et nous sommes très fiers de ce que nous avons réussi à accomplir jusqu'à présent et pour le soutien incroyable que nous avons reçu des fans !

Comment décrirais-tu votre musique ?

Nous avons eu du mal à trouver le label parfait pour ce que nous faisons car notre musique est influencée par tant de genres différents et de sous-genres. Il y a une forte atmosphère cinématographique/orchestrale mais les riffs et les sons suggèrent quelque chose de jeune, frais, heavy et parfois un peu djenty. Je pense que la meilleure description que nous ayons trouvée est du métal symphonique moderne.

Quelles sont vos plus grandes influences en tant que groupe ?

La liste est longue ! De Kamelot à Trivium avec une touche d'Arch Enemy et quelques artistes d'autres genres tels que le rock, la pop, le jazz et plus encore. Nous essayons de garder l'esprit ouvert en matière d'inspiration car nous pensons que c'est la meilleure façon d'apporter des éléments intéressants à notre musique et de sortir des sentiers battus.

Peux-tu nous dire quelques mots sur ta collaboration avec Nils Molin de Dynazty ?

Ad Infinitum et Dynasty devaient tourner ensemble en 2020. Lorsque cela a été annulé, nous avons décidé d'inviter Nils sur l'une de nos chansons car les deux groupes ont sorti un album à peu près au même moment mais ont été contraints de rester à la maison. L'idée initiale était de le sortir en tant que single à part. Mais comme nous avons sorti un album acoustique entier à la place, nous avons décidé de faire en sorte que cette collaboration se finalise sur notre deuxième album. Nils a une voix fantastique qui apporte une saveur supplémentaire à notre chanson "Afterlife".

Il y a beaucoup de groupes de métal symphonique. Quels sont tes atouts pour te démarquer des autres groupes ?

Nous pensons avoir réussi à créer notre propre son, en combinant des éléments que nous n'avions jamais entendus ensemble de cette manière. Je parlais plus tôt de l'association d'éléments symphoniques/cinématographiques avec des riffs modernes, des touches de djenty et des voix féminines à la fois claires et gutturales. Nous avons l'impression que, tout en étant inspirés par les légendes du métal, nous avons pu créer notre propre son jeune et frais.

L'aspect visuel est très travaillé notamment dans tes vidéos. Penses-tu qu'il est important de travailler autant l'image que la musique pour réussir ?

Nous croyons fermement que de nos jours, en tant que jeune groupe, tu dois offrir un package complet. Il y a tellement de groupes et de musiciens formidables que la seule façon de se démarquer et de se faire connaître est d'être fort sur tous les aspects.

Les paroles du nouvel album parlent de Vlad The Impaler ? Pourquoi avez-vous choisi de baser l'album sur ce personnage ?

Vlad est une source d'inspiration très intéressante. Il y a tant à dire sur lui. Pour certains, il était un héros, pour d'autres un tyran. Cependant, pour certaines personnes, lorsque vous mentionnez le nom de Dracula (Vlad Dracula), la première image qui leur vient à l'esprit est le vampire, né des superstitions et des histoires de Transylvanie. C'est une gigantesque source d'histoires, parfaite pour un album.

Cet album est le chapitre II. Allez-vous continuer à développer ces chapitres dans les prochains albums basés sur des personnages historiques ?

Difficile de dire exactement ce que nous ferons dans le futur mais nous continuerons à garder ce concept au moins pour le prochain album, que nous avons déjà commencé à écrire.

Quels sont vos projets pour 2022 ?

Nous avons quelques très beaux festivals en été en Europe suivis d'une énorme tournée européenne avec Amaranthe, Beyond the Black et Butcher Babies. On a vraiment hâte de remonter sur scène !

Rendez-vous à The Rock The Lakes en août !

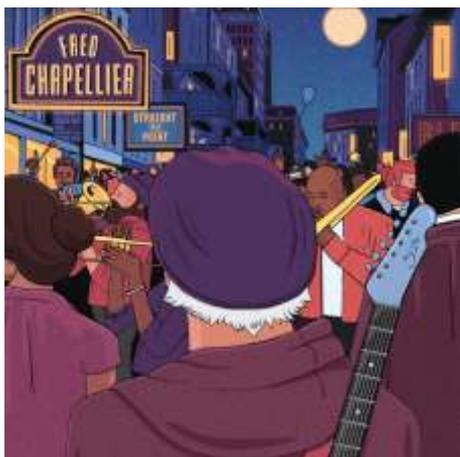
On se voit là-bas!



Rock in Store

VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

<p>9A rue Poincaré 68700 Cernay 03 89 39 06 31 rockinstore@orange.fr</p>	<p>Du Mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le jeudi matin</p>
--	---



FRED CHAPPELLIER – STRAIGHT TO THE POINT

(2022 – durée : 54'35" – 12 morceaux)

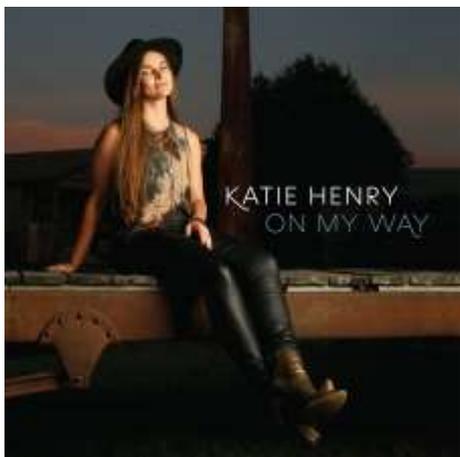
Dire que Fred Chapellier reste dans le haut du panier du blues est une évidence, tant le chanteur guitariste français propose depuis de nombreuses années des albums de très grande qualité et si de nombreux invités (Neal Black, Alian "Leadfoot" Rivet, Billy Price, ...) viennent à nouveau apporter leurs contributions, ce n'est pas le fruit du hasard. Ouvrant le bal à travers "Blues On My Radio", un morceau qui rend hommage aux légendes du blues (Robert Johnson, Jimmy Red, Muddy Waters, ...), le musicien nous convie à un voyage (à l'image de la pochette qui évoque la Louisiane) où se mélangent blues classiques ("Remnants", "Tend To It"), blues groovy grâce à une section de cuivres omniprésente ("I'd Rather Be Alone") et blues contemporain ("Mother Earth") avec une pincée de rock sudiste ("Same For You And Me"). Pour compléter le tout, l'artiste français propose des titres instrumentaux ("Juliette", le funky "Racing With The Cops" et "Where Eagles Die") et la cover de "I've Got To Use My Imagination", un morceau de Gladys Knight & The Pips, repris de bien belle manière, l'ensemble de l'album étant toujours marqué par le jeu de guitare du musicien hexagonal qui allie tour à tour fluidité, générosité et subtilité. Excellent ! (Yves Jud)



TINSLEY ELLIS – DEVIL MAY CARE

(2022 – durée : 48'25" - 10 morceaux)

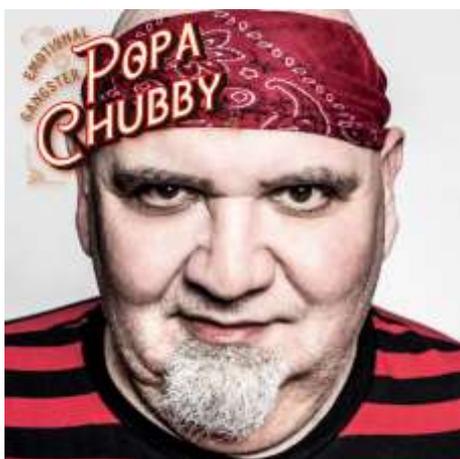
Tinsley Ellis avait dû interrompre sa tournée 2020 qui assurait la promotion de l'excellent *Ice Cream in Hell* sorti cette année-là. Le confinement qui s'ensuivit a été un calvaire pour lui qui passe sa vie en tournée depuis quatre décennies et qui puise son énergie au contact de son public. Dès l'été 2020, cloîtré dans son home-studio d'Atlanta, il a commencé à soumettre à ses fans via internet les ébauches d'un nouvel opus. Tenant compte de leur avis, il a sélectionné et peaufiné les 10 titres magnifiques qui composent ce *Devil May Care*. Entre blues et rock musclé, la musique de Tinsley nous ramène aux monstres sacrés du blues US des Allman Brothers à Walter Trout en passant par BB. King avec un touché de gratte d'une grande finesse et une voix capable de dégager une grosse émotion que ce soit dans des rock aux accents southern comme le superbe "One Less Reason" ou des ballades plus mélancoliques comme "Just like Rain". L'orgue Hammond nous rappelle que ce style ne date pas d'hier et les cuivres qui s'invitent sur certains morceaux donnent une touche soul pas désagréable ("Beat the Devil", "Step Up"). Les soli sont remarquables, virevoltants, d'une précision chirurgicale avec de magnifiques passages en slide. Le but revendiqué par Tinsley est "de faire chanter sa guitare". A l'écoute de certaines pépites comme "One Last ride" ou des blues traditionnels "Don't Burry our Love" et "Slow Train to Hell" qui sont absolument magiques, c'est plutôt réussi. Par ailleurs, le piano de Kevin Mc Kendree apporte une touche Honky Tonk sur certains titres comme "Right Down the Drain" ou "Juju", tandis que le funky et un peu psychédélique "28 days" fait penser à la fois au J.Geils Band de la grande époque et à la wah-wah de l'ami Jimi avec, là encore, une guitare qui miaule bien. Ce 20^{ème} album de Tinsley Ellis est l'un des plus aboutis de sa carrière et l'énergie qui s'en dégage fait vraiment du bien. Du très grand art. (Jacques Lalande)



KATIE HENRY – ON MY WAY

(2022 – durée : 38'14" – 9 morceaux)

Nul doute que le label Ruf Records possède en son sein un vivier de talents. C'est encore le cas avec Katie Henry et son deuxième album qui met en avant dix morceaux de la jeune chanteuse ricaine qui en plus de chanter très bien joue de la guitare et du piano. Son style est très varié, comme sa voix qui peut passer du groovy ("On My Way", "Bury You") à la country rock ("Without My Fight", "Got My Good") en faisant un petit détour par le blues traditionnel ("Too Long" rehaussé par la participation de l'harmoniciste renommé Giles Robson), avec l'apport de la guitare slide d'Antar Goodwin (également bassiste) sur quelques titres. D'autres jouent plus sur la douceur pour accrocher à l'instar des belles ballades que sont "Setting Sun" et "Running Round", deux titres tout en retenue. Vraiment un album qui revigore et dont la spontanéité n'est pas le fruit du hasard, car il a été enregistré en partie en live pendant la pandémie. De la très belle musique. (Yves Jud)



POPA CHUBBY – EMOTIONNAL GANGSTER

(2022 – durée : 53'03" – 12 morceaux)

Découvrir un nouvel opus de Popa Chubby est toujours source de plaisir, car malgré ses innombrables albums (plus de 35 albums au compteur) en un peu plus de trois décennies de carrière, l'américain a toujours réussi à maintenir un niveau qualitatif assez élevé. Associant son blues à différents courants, tel que le funk sur "Doing Ok" ou le rock sudiste sur "I'm The Dog", l'américain n'en oublie pas pour autant de rendre hommage aux fondateurs du style, en reprenant "Hoochie Cootchie Man" de Willie Dixon et "Dust My Brown" de Elmore James. En dehors de ces reprises, Popa Chubby développe ses propres compositions qu'il interprète entièrement (guitare, basse, piano, batterie, .. sauf l'harmonica qui est tenu par James Ricci sur "New Way Of walking" et "Save The Best For Last", deux bons titres de blues rock et blues) avec des passages de guitares mémorables ("Tonight I'm Gonna Be The Man" avec de la slide). On peut encore noter le titre "Why You Wanna War", proposé en deux versions, une anglaise et une française, ainsi que "Master IP", un instrumental groovy qui clôt ce nouvel opus de cet infatigable musicien. (Yves Jud)



LEO SEEGER – OUT OF TIME DREAMS

(2022 – durée : 39'38" – 10 morceaux)

Léo Seeger est un artiste que je suis déjà depuis pas mal de temps et dont plusieurs précédents albums ont déjà été chroniqués au sein de Passion Rock. Son sixième opus est à nouveau un voyage musical empreint de subtilité où se mélangent rock ("Fairy Tale", "Psychotic Soulmate"), folk rock et un peu de pop, le tout soutenu par un violon ("Out Of Time Dreams", "Moments That Will Never Come"), un harmonica ("Wrong Song") et divers autres instruments (mandoline, sitar, ...). Le quatuor nantais qui comprend une nouvelle section rythmique fait voyager ses auditeurs à travers une musique reposante et subtile qui fait penser tour à tour aux Beatles ("Waiting For Something"), à Bob Dylan ou Nick Cave et même si l'ensemble est léger, cela n'empêche pas le compositeur/chanteur/multi-instrumentiste d'aborder des thèmes sérieux (le capitalisme, la fraternité, ...) Belle voix et compositions variées constituent à nouveau le menu de cet opus qui s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs. (Yves Jud)

GOLDEN AGE ROCK

INDOOR FESTIVAL EN SALLE

19-20-21 AUGUST 2022 · LIÈGE · BELGIUM

PALAIS DES CONGRÈS · ESPLANADE DE L'EUROPE 2 · 4020 LIÈGE

HARD
EIGHTIES
FRIDAY

BARON ROJO

DIAMOND HEAD
PLAYS LIGHTNING TO THE NATIONS

VICTORY

OSTROGOTH

Steelover

KILLER

Lions Pride

ALL WEEKEND MAIN HALL

ROCK MARKET · SIGNING SESSIONS

ART ROCK EXPO
ERIC PHILIPPE

LES **XII**
TRAVAUX
DU **ROCK**

Live Photo Expo by **FRANKY BRUYNEEL**

MAGICAL
SEVENTIES
SATURDAY

ZENGEZ

BACK BY POPULAR DEMAND

MOTHERS FINEST

MOTHERS FINEST

RUSS BAILLARD

STAR

HEAVY METAL KIDS

OCEAN

EPITAPH

Froidebise Trio

POMP
MELODIC
SUNDAY

machiavel

Girlschool
HITS & SINGLES SET

ALCATRAZ

PROPHET

GRAND SLAM

ROBBY VALENTINE

VACATION

WWW.GOLDENAGEROCK.BE

CLASSIC
21



MAESI

sabam
for culture

WIN FOR LIFE

L4L

ROCK TRIBUNE

RockWar

ROCK TRIBUNE

Wallonia.be

Wallonia.be

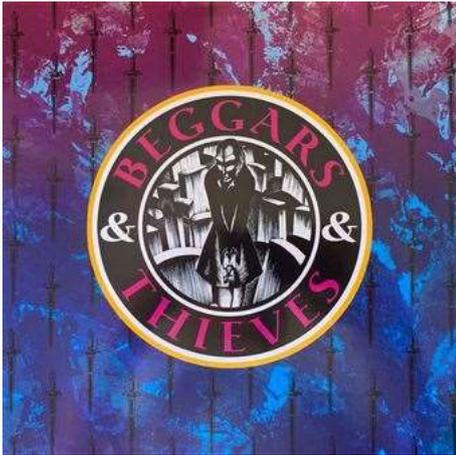
Wallonia.be

Wallonia.be

Wallonia.be

Wallonia.be

© Eric Philippe 2022



BEGGARS & THIEVES

(1990 – réédition 2022 – durée : 54'08" – 11 morceaux)

Sorti initialement en 1990, ce premier opus de Beggars & Thieves se voit réédité avec un nouveau mastering par le label Bad Reputation et c'est une bonne chose pour les fans de hard ricain, car là encore, ce groupe est passé à travers les mailles du filet et n'a pas connu le succès escompté. Il faut dire que le groupe s'est formé en 1989 et que cette période marquait également la montée en puissance du grunge qui a mis de côté de nombreux groupes mélodiques. Moins léger que les groupes de sleaze/glam de la côté Ouest, les musiciens de Beggars & Thieves, basés à New York, proposaient une musique plus variée, mélangeant hard mélodique ("Billy Knows Better", "Heaven And Hell") avec des refrains accrocheurs ("Isn't Easy"), tout en ayant un côté bluesy ("Your Love Is In Vain"). Comme de nombreuses formations, le groupe a également inséré quelques ballades (l'acoustique "Kill Me" et "Beggars & Thieves") pour élargir son public, mais malgré toutes ces qualités, cet album n'a pas permis au groupe de décoller (même la présence du très connu Phil Soutan, ex-bassiste d'Ozzy Osbourne n'a rien changé) qui a continué ensuite sous différents line up sans vraiment retrouver la qualité de composition de ce premier opus. (Yves Jud)

Hit The Ground Runnin'



SUDDEN IMPACT

HIT THE GROUND RUNNIN' – SUDDEN IMPACT

(1989-réédition 2022 cd1– 12 morceaux – durée : 48'27"
cd 2 – 9 morceaux)

Cinderella, Britny Fox, Heaven's Edge, Tangier avaient un point commun, leur quotidien n'était pas les plages ensoleillées de Californie, mais les rives embrumées du Delaware du côté de Philadelphie. Si le fait de vivre sur la côte Est n'a absolument pas handicapé ces groupes, leur donnant même un cachet bluesy si particulier et apprécié, il n'en est pas de même pour ceux qui évoluaient dans une musique plus soft comme Hit The Ground Runnin' et qui se retrouvaient de fait loin des projecteurs californiens. AOR Heaven a décidé de rééditer le premier album du groupe sorti en 1989, en l'agrémentant d'un second cd qui reprend démos, une version radio et un inédit. Clairement nous sommes plus sur le terrain de jeux de Mr Mister que celui de Mötley Crüe. Dès *Magic* l'omniprésence des claviers aux côtés des guitares et la construction des couplets rappellent le combo de Phoenix, comme le rythme saccadé de *Don't You Look*, ou le refrain et les chœurs de *Oh No!*, le single *Over & Over* n'étant pas en reste. Le groupe évolue également dans l'AOR comme sur *Slow Motion* et muscle encore plus son discours sur *Ah Original*, sur la ballade *Who's Walking You Home* avec la voix si particulière de Blair Rumsey qui tutoie celle de Jon Anderson (YES). Malgré de nouveaux efforts en 2000 et 2007, le groupe ne décollera jamais, ses membres retournant à leur anonymat, merci donc à Aor Heaven de permettre aux aficionados du genre de pouvoir se replonger dans ces disques oubliés par l'histoire. (Patrice Adamczak)



KLAXON (1982 – réédition 2022 – durée : 37'46" – 10 morceaux)

Dans les années 1980, le hard FM n'avait pas de représentant en France (cela nous a d'ailleurs marqué, Patrice et moi, à tel point que nous vous proposons une double chronique de cet album de Klaxon), la scène hexagonale étant prise d'assaut par des groupes hard rock tels que Trust, Sortilège H.Bomb, Attentat Rock, Daytona, Speed Queen, Vulcain... Est-ce le soleil du Sud qui a permis la naissance de Klaxon, un quintet originaire de Marseille avec une musique inspirée par les côtes californiennes ? Cela a pu jouer, car ce style mélodique est parfait pour être écouté sous le soleil, et pour l'anecdote, c'est dans le Sud en septembre 1983 lors la course de motos du Bol d'Or en avant groupe de Trust que j'ai pu voir le groupe sur scène interpréter les titres de son album éponyme sorti l'année précédente. Ce 33 tours se distinguait par

de nombreux claviers qui associés à la guitare formait le cadre pour le chant très mélodique de Régis Lesieur qui avait la particularité d'insister sur les dernières notes de certains verbes (frappeeerr !), le tout créant un univers unique. Le chant en français était un atout, car les textes étaient de qualité, basés sur les rêves d'adolescents ("Superstar", "Permission de minuit"), parfois en forme d'énigme ("La belle allemande" qui se découvre sur le dernier couplet). Influencé par Foreigner ("A peine lui dire") dont Klaxon avait assuré la première partie à Paris le 12 mai 1982, cette réédition regorge d'informations issues du livret qui accompagne le cd, qui en plus d'une remastérisation de qualité fourmille de photos d'époque ainsi que d'une biographie très complète. Après cet album, Régis quitta le groupe qui continua avec Nina Scott (ex Lawlessness) au micro, collaboration qui aboutit à la sortie d'un 2^{ème} opus en 1985 avant que le groupe ne se sépare. (Yves Jud)

Je vais vous parler d'un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître, le 12 mai 1982 à l'hippodrome de Pantin, Foreigner vient défendre son chef d'œuvre 4 sorti quelques mois auparavant, le public Parisien va découvrir un groupe, Marseillais qui plus est, quasi-inconnu, Klaxon. Dans la foulée, en juillet, le groupe va participer à l'Olympia, au festival Rock d'Ici. L'aventure est lancée et en fin d'année, alors que je sacrifiais ma longue crinière pour un uniforme, l'incommensurable Tonton Zézé allait saturer nos cages à miel avec ce LP. Cet album allait bercer mon service militaire, et malgré le son abominable de mon ersatz de Walkman et son casque très très cheap, j'ai usé la K7, où j'avais transféré mon LP, jusqu'à la corde. Vous arrivez à suivre les moins de 50 ans ? Cet album était un véritable OVNI dans le PHF (Paysage Hard Français), ici point de spandex, point de Gibson Explorer, point de voix sur-aigües, point de dragons, de revendications ou de sexe dans les textes. Ce qui rend remarquable le groupe, c'est sa musique tout d'abord, plus soft, américanisée dans le bon sens du terme, plus proche en effet de la tête d'affiche d'un soir Foreigner (l'intro de *N'ai qu'une idée*), mais aussi les textes, en français bien sur, mais qui parlent du quotidien, des ressentis, et du sort des Indiens d'Amérique, et là obligatoirement on passe au chapitre Régis Lesieur, le chanteur passionné par ce sujet et au timbre si différent, plus rauque mais plus profond, un vrai grain qui va donner une couleur si particulière à ce disque pour l'éternité. Après l'avènement des formats numériques, cela faisait 25 ans qu'inlassablement j'attendais ce moment. 40 ans après je peux enfin ranger LP, K7 et transfert cd, car le Graal est arrivé, et comme le son est admirablement boosté et nettoyé, je ne suis pas près de remettre mon vinyle sur la platine. Quel plaisir non feint de redécouvrir *Superstar*, sa grosse basse, ce riff léger mais efficace, ses différents sons de guitares, le break pour le final, tout cela parlant du monde des galères et des paillettes. D'entonner les refrains si ancrés au fin fond ma mémoire, (frapper, frapper) *Avant de parler*, *Laisse Aller* (Oublier, Oublier), *Permission de minuit*, et bien sur pour l'appelé du contingent que j'étais, *Assez de sévices* qui avait vraiment un sens pour moi, je vous assure. Hormis les refrains accrocheurs de ces morceaux, la construction musicale n'avait rien à voir avec les stéréotypes du hard français de l'époque, ce qui en fait aussi un album à part. Pour vous en convaincre jetez une oreille sur *5 Dollars pour Manhattan*, guitare acoustique, petit gimmick de claviers, montée en puissance où Régis vit les paroles, quel décalage entre la légèreté de la musique et la puissance des textes, petit solo de piano, et

la fin qui déroule avec cette guitare sèche si fascinante. Les riffs Gibson / Marshall ce sera entre autre pour le final avec *Musique dans la peau*. Merci à Olivier Garnier pour sa prose et ses anecdotes dans ce livret si complet, merci à Alex Mitram pour ses photos inédites, merci à Eric Coubard pour son obstination et sa passion, Merci aux Klaxon Mark 1 pour ce joyaux du hard FM mélodique à la française, Merci car pendant quelques heures j'ai retrouvé mes 20 ans, et ce n'est pas fini, car je vais ressortir le cd très souvent. (Patrice Adamczak)

HEAD BANG FESTIVAL

Skull Crush

VHÅLDEMAR (ESP)

WIZARD (D) ABANDONED (D)

STEEL SHOCK (NL) GOMORRA (CH)

Fest

SAM. 26 MARS 2022
LE GRILLEN, COLMAR (68) • 18H00

PRÉVENTES : 30€ (BONDS FRANCS DE LOG.) / CAISSE DU SOIR : 35€ / CARTE CULTURE : 6€
ADRESSE : 19 RUE DES JARDINS / VVA IM DEUTSCHLAND : NEEDFULTHINXX - BLAKASTRAßE 9 (FREIBURG IM B.)

PETITE RESTAURATION SUR PLACE, KNACKS ET SANDWICHS VEGGIE

PLUS D'INFORMATIONS ET BILLETTERIE SUR : WWW.HEADBANG.EU

Needfulthinxx | Festival Rock D'Alsace | Colmar | Carte Culture | digi | digitick | ticketmaster



**TRIGGER KING + NOUN + GREG ZLAP
+ ROZEDALE –samedi 29 janvier 2022–
ED&N – Sausheim**

En ce dernier samedi de janvier 2022, l'ED&N avait sorti les chaises longues et les poufs (les concerts debout étant interdits) pour accueillir au mieux le public venu assister à cette soirée rock qui a débuté avec le groupe rock Trigger King qui a été suivi par Greg Zlap qui a été pendant plus de 10 ans, l'harmoniciste de Johnny Halliday. On comprend d'ailleurs pourquoi, car Greg Zlap possède la maîtrise de son instrument, à tel point que son show est passé à la vitesse lumière. Il faut dire que son concert était

parfaitement équilibré avec des petits hommages à Johnny ("Crucified", "L'étranger") de son dernier album "Rock It", le tout entrecoupé de très bons soli de guitare, avec même un duel guitare/harmonica du plus bel effet, et même si le point fort du franco-polonais est l'harmonica, il faut reconnaître que derrière le micro, il se débrouille également bien, tout en ayant le sens du spectacle, notamment quand il est descendu dans la salle pour faire participer le public. Pour Rozedale, c'était l'occasion de remonter sur scène "à la maison" afin de défendre son dernier opus et cela fut fait de belle manière, et j'ai vraiment senti le groupe plus à l'aise encore que le concert donné à Colmar le 23



juillet 2021 qui était déjà très bon. Toujours marqué par la voix envoiante d'Amandine Roses et le jeu de guitare inspiré de Charlie Fabert, Rozedale a enchaîné les titres de son dernier album éponyme, dans un registre rock/pop/blues avec des moments très forts ("Somewhere In The Mess", "Ghost For You", titre qui a fait l'objet d'une superbe vidéo sortie en 2021), avec des jams qui ont vu Greg Zlap et la violoniste Noun (qui s'est chargée au cours de la soirée d'assurer avec son violon les intermèdes entre les groupes) monter sur les planches, alors que Charlie est descendu ensuite de scène (à l'instar de Greg Zlap avant) pour enflammer la soirée, le tout se concluant sur un long rappel. Une



superbe soirée qui a réchauffé le cœur du public présent. (texte et photos Yves Jud)

**HOWLIN'DREAM + PAT O'MAY –
vendredi 25 février 2022 - Atelier des
Môles - Montbéliard**

C'était la reprise à l'Atelier des Môles en ce vendredi 25 février et l'affiche proposée aurait dû amener plus de public que cela dans la salle mythique du pays de Montbéliard. Qu'importe, ceux qui étaient présents ont eu raison de faire le déplacement car cette soirée a été superbe de bout en bout. C'est Howlin' Dream, un duo belfortain de rock garage, qui a ouvert les débats avec Fanny au chant et à la guitare et Didier qui assure comme un malade derrière les fûts. La voix de Fanny

est chaude, accrocheuse, magnifique et peut se montrer tantôt rageuse, tantôt sensuelle en évoluant sur un très large éventail en terme de hauteur. Les compositions sont bien construites et on les écoute avec plaisir. Si la voix de Fanny est l'atout majeur de ce duo (elle a même fait une reprise réussie de "Piece of My Heart" de Janis Joplin), son jeu de guitare, trop rudimentaire, a une très grosse marge de progression. Un EP est prévu en fin d'année. Pat O'May a pris la suite et on a senti instantanément qu'on jouait maintenant dans la cour des grands, voire des très grands par moments. En effet, son dernier album *Welcome to a New World* (dont le titre avait été choisi avant la pandémie) a connu un succès mérité et sert de support à la tournée actuelle. Ceux qui connaissaient Pat O'May pour ses morceaux aux connotations celtiques et bretonnantes

en ont été pour leurs frais. Exit binious et autres bombardes qui sont restés à la maison. Bien secondé par John Helfy à la batterie et Christophe Babin à la basse, c'est un Pat O'May biberonné au rock et hard-rock des seventies qui a livré un set en tout point remarquable. Sa technique instrumentale a fait merveille que ce soit à l'acoustique ou à l'électrique et, si les titres du dernier opus se sont taillé la part du lion dans la setlist, on a eu droit aussi à des vieux morceaux fabuleux tels que "Overlord". Mais le meilleur restait sans doute à venir avec, en

rappel, un morceau à la gloire d'Alan Stivell qui reprenait les plus grands thèmes de l'artiste armoricain ("Tri Martolod", "Suite sud-armoricaine",...) et surtout une reprise de "Whiskey in a Jar" (version Thin Lizzy) avec l'apparition de Pascal Vigné à la seconde gratte, ce qui a donné lieu à un duel à la six cordes qui valait des points. Un super concert. Un sacré coup de Pat...(texte : Jacques Lalande – photos : Yves Jud)





THE BOWSTRINGS + THE WATCH – samedi 26 février 2022 - Le Grillen - Colmar

L'association Zikinside s'est fait une spécialité de faire venir sur scène des tribute band et même si je ne suis pas adepte du genre, force est de reconnaître que ce type de soirée attire le public (en ce samedi, Time To Tramp, un tribute band à Supertramp, jouait d'ailleurs à guichets fermés à Wood Stock Guitares), grâce à des groupes qui restituent à merveille les morceaux qu'ils reprennent. Dans le cas des italiens de The Watch, la situation est un peu différente, car le groupe possède deux axes, d'un côté ses propres albums de rock progressif (excellents de surcroît) et la reprise des morceaux de Genesis de la période 1970/1976, considérée par beaucoup comme la meilleure du groupe britannique avec une créativité débridée et la voix magique de Peter Gabriel. Musicalement, également la plus compliquée à reprendre, mais dans ce domaine, The Watch n'a pas de soucis à se faire, car pendant près de deux heures, les musiciens ont enchanté nos oreilles avec les meilleurs morceaux du groupe britannique ("Supper's Ready", "Firth Of Fith", "The Lamb Lies Down On Broadway"), des compositions propices à de larges plages instrumentales, le tout se concluant avec

l'épique "The Musical Box". Nul doute que vu la qualité du concert, le public sera présent à nouveau en 2023, lorsque le groupe reviendra jouer l'album "Seconds Out", le live mythique de Genesis. Pour finir, un petit mot pour parler du duo The Bowstrings qui ont assuré la première partie avec brio, grâce à un folk rock acoustique inspiré (secondé par un violon sur certains titres) tiré de leur premier album éponyme (chroniqué dans le précédent magazine). En résumé, une bien belle soirée. (texte et photos Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)
MEGAWATT + CORE LEONI + STORACE : jeudi 24 mars 2022
RAUBHEIN + DARTAGNAN : samedi 09 avril 2022
ROME + NAGFLAR + PRIMORDIAL : vendredi 15 avril 2022
MEGAHERZ : vendredi 22 avril 2022
FIDDLERS GREEN : samedi 23 avril 2022
SOEN : mardi 26 avril 2022
VEGA + MAGNUM : vendredi 29 avril 2022
MICHAEL SCHENKER : jeudi 05 mai 2022
ABSOLVA + BLAZE BAYLEY : samedi 07 mai 2022
U.D.O. : mardi 10 mai 2022

SOULLINE + CLAWFINGER : samedi 14 mai 2022

JOHN LEE'S BARCLAY JAMES HARVEST : mardi 17 mai 2022

THE WILD + TAKIDA : vendredi 20 mai 2022

AIR-CHANGE + XTASY + SEVI + HARDLINE : samedi 21 mai 2022

CHRIS THOMPSON : dimanche 22 mai 2022

TRAUMA + RAM + ROSS THE BOSS : mardi 24 mai 2022

TEMPLE BALLS + REACH + H.E.A.T : mercredi 25 mai 2022

OVERSENSE + MANTICORA : jeudi 26 mai 2022

THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA : dimanche 29 mai 2022

NEAL MORSE BAND : mardi 31 mai 2022

SAGA : mardi 14 juin 2022

GEORGE THOROGOOD & THE DESTROYERS : dimanche 17 juillet 2022 (Z7 Summer Nights Outdoor)

TOTO : mardi 19 juillet 2022 (Z7 Summer Nights Outdoor)

AVANTASIA : samedi 23 juillet 2022 (Z7 Summer Nights Outdoor)

AUTRES CONCERTS

BEYOND FREQUENCIES + RIZON : samedi 12 mars 2022 – Hall of Fame – Wetzikon (Suisse)

FIGHTER V + CRYSTAL BALL : jeudi 17 mars 2022 – Schüür – Lucerne (Suisse)

UNBURT + DUST IN MIND : samedi 19 mars 2022 – Laiterie – Strasbourg

FRED CHAPPELLIER : jeudi 24 mars 2022 – Le Grillen – Colmar

MEGAWATT + CORE LEONI + STORAGE : samedi 26 mars 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

DARKER HALF + GOEFF TATE : dimanche 27 mars 2022 – Le Grillen - Colmar

LE GROS 4 : TAGADA JONES + NO ONE IS INNOCENT + MASS HYSTERIA + ULTRA VOMIT :
vendredi 1^{er} avril 2022 – Le Zenith – Strasbourg



KNUCKLE HEAD : vendredi 08 avril 2022 – La Laiterie – Strasbourg
NERVOSA : mercredi 06 avril 2022 – Le Grillen – Colmar
STENGAH + SHAÂRGHOT : samedi 09 avril 2022 – La Laiterie (club) - Strasbourg
ROME + NAGFLAR + PRIMORDIAL : mardi 12 avril 2022
HANGMAN'S CHOIR + ALCEST : mercredi 20 avril 2022 – La Laiterie – Strasbourg
FIDDLER'S GREEN : vendredi 22 avril 2022 – Hall of Fame – Wetzikon – Suisse
SURMA + SIRENIA + DYNASTY : samedi 23 avril 2022 – Hall of Fame – Wetzikon – Suisse
JOE SATRIANI : mercredi 27 avril 2022 – La Laiterie – Strasbourg
JAMES DIXON + STEVE SEASICK : samedi 30 avril 2022 – La Laiterie - Strasbourg
MEGAWATT + SHAKRA + GOTTHARD : samedi 30 avril 2022 – Stadthalle – Sursee (Suisse)
CORONER : dimanche 1^{er} mai 2022 – Le Grillen – Colmar
DOOL : vendredi 06 mai 2022 – Le Grillen – Colmar
KING SATAN + DIE KRUPPS : mercredi 11 mai 2022 – La Laiterie - Strasbourg
UNCLE ACID & THE DEADBEATS + TWIN TEMPLE + GHOST :
vendredi 13 mai 2022 Hallenstadium – Zurich (Suisse)
STEVE VAI : mardi 14 juin 2022 – La Laiterie - Strasbourg
H.E.A.T : dimanche 15 mai 2022 – Le Grillen – Colmar
YES : vendredi 2022 – Kongresshaus – Zurich (Suisse)
STORACE + SCORPIONS : samedi 21 mai 2022 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
THE RAVEN AGE + VOLBEAT : mardi 24 mai 2022 – Laiterie – Strasbourg
LAURA COX : jeudi 02 juin 2022 – Le Grillen - Colmar
WEEZER + FOO FIGHTERS : mardi 14 juin 2022 – St.jakob Park – Bâle (Suisse)
EUROPE + WHITESNAKE : mardi 21 juin 2022 – The Hall – Zurich (Suisse)
MEGADETH : mercredi 22 juin 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
LORD OF THE LOST + IRON MAIDEN : jeudi 30 juin 2022 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
MAMMOTH WVH : vendredi 1^{er} juillet 2022 – Dynamo – Zurich (Suisse)
TREMONTI + JUDAS PRIEST : mardi 05 juillet 2022 – hallenstadium – Zurich (Suisse)
KISS : jeudi 07 juillet 2022 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
ROSE TATTOO : dimanche 10 juillet 2022 – La Laiterie – Strasbourg
ROSE TATTOO : samedi 30 juillet 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
KANSAS : mercredi 26 octobre 2022 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)
jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

HELLFEST

EXTENDED 15TH ANNIVERSARY

17 > 26 JUNE 2022

CLISSON FRANCE

MAINSTAGE 01

FRIDAY 17

Deftones

THE BROCKEN MURPHY

THE OFFSPRING
FRANK CORCORAN & THE STRONGARM
THE OUTSIDERS - THE INSPECTOR CLARK
HITCHCOCK BOB - HORN LEGAL

SATURDAY 18

VERY SPECIAL GUEST

MEGADETH

DIVAL SONS
MELVIN WALL BOND - QUALITY
KROCKED LOGS - CRYSTAL LAKE
THE FROM THE CLOUD

SUNDAY 19

GOJIRA

KoRn

MAXIMUM THE HORROR
VINEY - CODE ORANGE
LIZUNA BOB
CONTRAST - SLASH APPEAL

THURSDAY 23

SCORPIONS

WHITESNAKE

IF3
THUNDER
PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS

FRIDAY 24

NIN

MINISTRO

SKINNY PUPPY
BILLY DICK - WALLS
YOUR CODE - BLUE HAZE
LADY

SATURDAY 25

GUNS N' ROSES

ARBOURNA

MYLES KENNEDY AND COMPANY
LARRY CLARK VS. SPIDER JONES
MICHAEL SHANKS
BUTY MONY

SUNDAY 26

METALLICA

Black Label Society

AVATAR - A DAY TO REMEMBER
DOY KID BO
MADNESS NEW
HELLSIA - SPARTAN

MAINSTAGE 01

MAINSTAGE 02

VOLBEAT

DEATH PUNCH

DPCH - MASTODON
DUNKINSON - LEPIDON
BOB - BOB HILL TALKY
LARA CLO HARD

DEEP PURPLE

ARBOURNA

STEEL PANTHER
MUTATION - THE BARBERS 17
THE DEAD BARRON - GALACTIC EMPIRE
ITAN

Wilder Fingers

Rytmus Old

DOWN
MICHAEL SCHENKER - BOND
BATTLE DEATH - DEATHSTAR
TEMPY - STRIKING

WIDRUM

HELLWHEEL

STEVE VAI
THE LAST INTERNATIONALS
TYLER BRYANT & THE SHAGBARK

ALICE COOPER

MEGADETH

VIKATOR
ORANGEFACE - BLESSED PALE
DANIEL SIMON - SOUND
DISCHORDANT

Nightwish

EPICA

BLIND GUARDIAN
CLAYTON - COMPANY X
ELBETHANBER - GALACTIC
EVIDENCE

Sabaton

BRING ME THE HORIZON

GILLET FOR MY VALENTINE
TASADA JONES - EL WIND
ALAN WILSON
MELVILLE

MAINSTAGE 02

MAINSTAGE 03

SWEEDAL TENDENCIES

YOUTH OF TODAY
CRO-MAGS - NOB SAT BIRD - HONORARY
MAGNET - MOUNTAIN
SLAYPOST - HONORARY PUNY
MATHY CLONES

SOCIAL DISTORTION

ANTI-FLAG
ANDRUS FRONT
PERFECTS NORTH HAT - THE TOP BRILL
FANTASTIC - CIRQUELA FROGELLE
LON'S LAW - CRABBY

sick of it all

WALLS OF JERICHO
WOLF ARE SLEEPER - DEAD WIFE
COUNTERPARTS - ROAD PRIDE
MADISON DEATH MARCH
LAWYERS - GLASSMAN

RISE AGAINST

TURNSTILE
ARABY BIRDING BIRD
FRAGILE UNDER
WINDY TOWN

BAD RELIGION

GOLDFINGER
SEE SHEET - HALLELUJAH
OPINION OF PEOPLE
PUD COB DRAGON CENTER - BUCKY TONY
THE BASTARD SHOW - BIRD OF A FEATHER

EXPLOITED

FOR
DICKHART - TO BECOME AMONG
THE THUNDER - X-MAN
STYRICAL - MOUNTAIN CLARK
MARTINUS - THUNDER

COMEBACK KID

SUICIDE SILENCE
MAGNOLIA - LEONARD
TERROR - INDEPENDENT - DISCREET
FEAR OF THE KNIFE
COWBOY

MAINSTAGE 03

VALLEY

BLACK MOUNTAIN

WINDY BIRD - MOUNTAIN
WARRIOR - SLICK
WIND - SICKENING
AROUND

envy

MINDS AND THE IN BIRD MOUNTAIN
THE PULP
THE VINTAGE COUNTRY
THE PICTURESQUE - MC AND TONY MAN
DUEL - POINT MOUNT

KILLING JOKE

PERFORATOR
LIFE OF ARMY
NESTING - FIVE TEMPLE
PETER ARMA - FIVE STONES
PUD DRAGON - TESTICULAR BIRD

JERRY CANTRELL

HANDMAN'S CHAIR
LUNAR
IN AND THE STRONG BIRD
THE MOUNTAIN (EL) BIRD BIRD

ATARI TEENAGE RIOT

NEW MODEL ARMY
GARTH - BIRDING - A.L. WILLIAMS
WINDY BIRD - STONK
DISCREETLY
AS A NEW BIRD

COMEBACK KID

KADWOR
BIRDING - BIRDING OF TOWNMAN CITY
BALLON - MY OWN PRIVATE HEAVEN
MOUNTAIN - BIRD
WINDY BIRD BIRD

MONSTER MAGNET

THE DISORDERED
FRAGILE - FIVE - STRONG
BIRD IN BIRDING'S CHAIR
YEAR OF NO LIGHT - THE STRONG BIRDING
TO BIRDING BIRDING MAN

VALLEY

ALTAR

DEATHMOUNTAIN

AT THE GATES
DAVE - MOUNTAIN
BIRDING - BIRDING
LUNAR - MOUNTAIN
BIRD AND BIRD

SEPULTURA

SACRED BEIGN
FLUTTER AND BIRDING
ELECTOR - LUNAR
KENTON - MOUNTAIN
BIRDAL BIRDING - BIRDING

DEVIN TOUNSEND

SORDER
BIRD BIRD - BIRDING
MOUNTAIN - BIRD OF PEARL
MOUNTAIN - BIRDING
BIRDING

THERION

SEPTICFLESH
MOUNTAIN - MOUNTAIN
COWBOY

DECOMPOSED

BEDS OF FLESH
BIRDING - BIRD BIRD - BIRDING
MOUNTAIN - BIRDING
MOUNTAIN - BIRDING
MOUNTAIN

KATATONIA

MY DYING BRIDE
BIRDING - BIRDING MOUNTAIN
BIRDING - BIRDING THE MOUNTAIN
BIRDING'S LAST BIRDING - BIRD BIRD
BIRDING BIRDING

WARRIOR

NAPALM DEATH
DESTRUCTION
MOUNTAIN - VITAMIN
BIRD BIRDING - BIRDING
BIRDING - BIRD BIRDING

ALTAR

TEMPLE

ABATH

GETTING CLOSER - MOUNTAIN
THE GREAT BIRD BIRD - BIRD
MOUNTAIN - BIRD
MOUNTAIN

BREID

SKALD
MOUNTAIN - BIRD
MOUNTAIN - BIRDING
MOUNTAIN - BIRDING
BIRD

WARRIOR

ALCEST
BIRD - BIRDING - BIRDING
MOUNTAIN - BIRDING BIRDING
BIRD BIRDING - BIRDING
BIRDING

WARRIOR

COLSTAFIR - ZEAL & ARODS
THE BIRD OF BIRDING - LUNAR

ENSLAVED

MARDUK
MOUNTAIN - BIRDING - BIRDING
BIRD BIRD - BIRDING BIRDING BIRDING
BIRDING - BIRDING OF BIRD
BIRD BIRD

JR EXEMPTO

MOONDORROW
MOUNTAIN - BIRDING
BIRDING - BIRDING - BIRDING
BIRD - BIRDING
BIRD BIRDING OF BIRD

MERCYFUL FATE

TRIPTYCON
MOUNTAIN - BIRDING
BIRD OF BIRD - BIRDING
BIRD BIRDING
BIRD BIRDING - BIRDING

TEMPLE

www.hellfest.fr #hellfest

